Cahiers d'Asie centrale

19-20 | 2011
La définition des identités

À chacun son cheval ! Identités nationales et races équines en ex-URSS (à partir des exemples turkmène, kirghize et iakoute)

To each its own horse! National identities and horse breeds in former USSR (with examples from Turkmen, Kirghiz, and Yakut)

Carole Ferret

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/1508
ISSN : 2075-5325

Éditeur
Éditions De Boccard

Édition imprimée
Date de publication : 12 décembre 2011
Pagination : 405-458
ISBN : 978-2-84743-041-7
ISSN : 1270-9247

Référence électronique
Carole Ferret, « À chacun son cheval ! Identités nationales et races équines en ex-URSS (à partir des exemples turkmène, kirghize et iakoute) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 19-20 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : http://journals.openedition.org/asiecentrale/1508

© Tous droits réservés

À chacun son cheval !
Identités nationales et races équines en ex-URSS
(à partir des exemples turkmène, kirghize et iakoute)[1]

Carole FERRET

Introduction

Selon la célèbre définition donnée par Joseph Staline,

> La nation est une communauté humaine stable, historiquement constituée, née sur la base d'une communauté de territoire, de vie économique et de formation psychique qui se traduit dans une communauté de culture.
> Avec cela, il va de soi que la nation, comme tout phénomène historique, est soumise à la loi du changement, qu'elle a son histoire, un commencement et une fin.
> Il est nécessaire de souligner qu'aucun des indices mentionnés ne suffit, pris isolément, à définir la nation. Bien plus : il suffit qu'un seul de ces indices manque pour que la nation cesse d'être nation (Staline 1974 [1913], pp. 15-16).

Parmi ces « indices » de l'identité nationale, plus (langue, territoire, *Volksgeist*) ou moins (musique, littérature, cuisine, etc.) admis et reconnus, on pourrait en ajouter un qui ne l'est pas du tout : le cheval ! En effet, l'histoire du XX^e^ siècle (tant lors de l'expérience soviétique que par la suite) montre que l'équidé peut, lui aussi, se voir endosser un rôle de marqueur culturel pour certaines nations de l'Union et, ultérieurement, pour certains États nouvellement indépendants.

Durant l'ère soviétique, en même temps qu'un homme nouveau, il s'agissait de créer un cheval nouveau et c'est ainsi qu'on vit apparaître de nouvelles races équines, fruits du croisement de plusieurs chevaux originaires de différentes régions, tels le "Trait soviétique", conçu pour être plus costaud qu'aucun autre – à ne pas confondre avec le "Trait russe"

Chargée de recherche au CNRS (Laboratoire d'anthropologie sociale), Carole Ferret a été chercheur à l'IFEAC en 2008-2010. Elle est l'auteur d'un livre (Ferret 2009), tiré d'une partie de sa thèse intitulée Techniques iakoutes aux confins de la civilisation altaïque du cheval. Contribution à une anthropologie de l'action *(EHESS, Paris, 2006), ainsi que de plusieurs articles sur des sujets proches. Contact : carole.ferret@college-de-france.fr*

[1] Je remercie Marlène Laruelle pour la relecture de cet article et ses remarques pertinentes.

aux dimensions moins imposantes –, ou le "Budënnyj", d'après le nom d'un général aux célèbres moustaches[2]. Après les indépendances, le cheval est, dans plusieurs pays, placé sur un piédestal pour servir de marqueur identitaire et exalter le sentiment national.

Mais quel rôle joue plus précisément l'instrumentalisation du cheval dans la définition des identités et quelle définition de l'identité favorise-t-elle ? C'est sur la création des races équines et la volonté de les faire coïncider aux découpages nationaux que ce travail entend se pencher, en étudiant plus particulièrement le cas des Turkmènes, des Kirghizes et des Iakoutes.

Le "cheval oriental", devenu "akhal-téké" puis "cheval turkmène" : un emblème national

Chevaux et tribus du désert

Parmi les chevaux d'Asie intérieure, on distingue habituellement deux grandes familles : les chevaux des steppes, tels que les kazakhs ou les mongols, petits, poilus et frugaux, et les chevaux du désert – ou plus exactement des oasis –, naguère appelés *argamak*, racés et longilignes (Ferret 2009b, p. 220, 224-225). Ces animaux ne diffèrent pas uniquement par leur extérieur, mais également par le système d'élevage auquel ils sont soumis (Bogdanov 1882 ; Meserve 1990, p. 127). Les premiers sont élevés en troupeaux, au vert, de manière très extensive et utilisés de façon polyvalente : non seulement sous la selle, le bât, mais aussi mangés et traits (Ferret 2009a). Les seconds, nettement plus rares et chers, dont les akhal-tékés sont les plus dignes représentants, font l'objet de soins plus attentionnés, ils sont nourris au grain et servent exclusivement à l'équitation (Annanepesov 1985, p. 36).

L'existence de ces deux grands groupes de chevaux ne doit pas masquer la multitude de types équins présents en Asie centrale, relevés par différents observateurs, types dont les noms et les descriptions diffèrent selon les sources. Ainsi, I. Ibragimov (1874, pp. 158-159), repris par un auteur anonyme (*Rody* 1874), répertorie les types de chevaux suivants[3] au sein du seul Khanat de Khiva :

> – *Arabi* : race importée d'Arabie par la Perse, a un bon galop, endurant, ne vieillit pas vite.
> – *Argmak* : ressemble à nos chevaux des haras, mais plus fin et ne convient pas pour les trajets dans le désert.

[2] Une directrice d'école d'équitation s'occupant également d'élevage, que j'ai rencontrée dans les environs d'Irkoutsk en 1993, qualifiait l'invention du Budënnyj, officiellement créé en 1948, de grossier et simpliste mélange de deux races (pur-sang anglais et cheval du Don), par opposition au subtil et patient dosage ayant permis de produire, à partir de 1784, le trotteur Orlov, fleuron de l'élevage russe.

[3] Nous avons conservé l'orthographe des noms adoptée par ces auteurs, translittérée de l'alphabet cyrillique.

– *Kalâ* : rassemble toutes les qualités, endurant et rapide à la fois.
– *Saz* ou *Tûrâbajnyn-sazy* : fort et endurant, mais pas particulièrement rapide.
– *Nurniâz* : cheval de l'Ahal, élevé par les Iomoutes Určukši, beau et fin, infatigable dans le désert.
– *Ak-blâk* : élevé par les Iomoutes Ukuz, également beau et fin, convient pour les trajets dans le désert, la plupart sont de robe grise.
– *Kečemen-ata* : élevé par les Iomoutes Ukuz, léger et endurant au galop.
– *Čarva* : élevé par les Iomoutes Ukuz, cheval ordinaire, qui convient aux travaux agricoles.
– *Šašli* : élevé les Iomoutes Salak, cheval hirsute aux crins longs.
– *Budan* : élevé à Khiva, issu du croisement entre un étalon argmak et une jument kirghize, galopeur endurant.
– *Karačab* : importé par les Tékés de Merv, beau cheval, élancé, vient de la race arabe, a un bon galop.
– *Kuda-baba* : vient de Merv, très prisé des Tékés.
– *Ak-Sunkar* : élevé par les Čaudyr, beau coursier, de robe souvent grise. Son nom, qui signifie "faucon blanc", témoigne de sa force et de sa vitesse.
– *Uda-mergen* : élevé par les Čaudyr, grand et fort, mais lourd.
– *Pustli* : cheval de l'écurie du Khan, grand, fort et endurant, à la peau épaisse.
– *Kara-kuz* : cheval de l'écurie du Khan, de la race des argmak, fin, extra-ordinairement beau, souvent de robe noire.

Cette multiplicité des types équins répond au foisonnement de la segmentation lignagère, caractérisée par plusieurs niveaux de subdivision. En effet, les mêmes auteurs présentent ensuite les ramifications des tribus turkmènes de la manière suivante dans la même région.

> Les Turkmènes de la région de Khiva se divisent en douze clans : Âumudy [Iomoutes], Èmraly, Čaudyr [Tchoudyrs], Garadašly, Guklen, Ala-ili, Arbači, Ata, Mehelli, Duâči, Itchdyr, Čandyr.
> Les Iomoutes ont cinq sections : Ukuz, Salak, Určukči, Ušak, Kužuk.
> Les Èmraly ont quatre sections : Garadašly, Karakumly, Berdy-hodža, Karatajly.
> Par ailleurs, le clan tukmène Tekè se divise en deux sections principales : Toktamyš et Otamyš. Les Toktamyš ont eux-mêmes six subdivisions : Amača, Kučki, Kungyr, Har, Kara, Karača. Et les Otamyš ont sept subdivisions : Bahši, Sultan-aziz, Burkas, Šyčmas, Karahmat, Parrâng, Tubaz.
> Le clan Saryk se divise en cinq sections : Sukši, Hurasanly, Bajraž, Èrzeke, Alača, qui ont chacune plusieurs subdivisions […] Le clan Er-sary se divise en deux sections : Kara et Bakaul.
> Parmi les Turkmènes, seuls les Iomoutes se marient parfois avec les Tchaoudyrs, les autres – Tekè, Saryk, Er-sary et Salyr – prennent toujours femme à l'intérieur de leur clan (Ibragimov 1874, pp. 134, 140-141, 143-144 ; *Rody* 1874).

Il existe encore d'autres ramifications et d'autres façons de recenser ces groupes[4], selon des schémas généalogiques plus ou moins stables, dont la conformité ne sera pas discutée ici. Il suffit de retenir que les cinq principales tribus turkmènes reconnues aujourd'hui, représentées sur le drapeau du Turkménistan par les motifs de leurs tapis, sont les Tékés, les Iomoutes, les Ersarys, les Tchoudyrs et les Saryks – la sixième, celle des Salyrs, et la septième, celle des Goklanes, ayant été évincées[5].

L'ensemble des Turkmènes, en dépit de son indéniable hétérogénéité, est censé descendre d'Ogouz Khan, selon une filiation clairement revendiquée par le régime actuel (Niazov 2001, p. 49 *sqq*.)[6]. Comme dans d'autres sociétés pastorales centrasiatiques,

> L'ensemble du corps social est ainsi conçu comme une extension de la parenté, en l'occurrence, donc de la filiation patrilinéaire. Il est embrassé dans une généalogie universelle […], et ce sont les sectionnements des branches de ce lignage universel qui donnent naissance aux segments des différents niveaux, qui se pensent comme des groupes de descendance liés par l'arbre généalogique commun (Bouchet 1991b, pp. 56-57).

Si en 1874, ces auteurs ne postulent pas une stricte homologie entre ces deux ensembles, celui des hommes et celui des chevaux – ce qui aurait été le cas si à chaque type de cheval avait correspondu une et une seule subdivision tribale – on ne peut manquer de déceler un certain parallélisme entre les deux découpages, celui des types équins et celui des ramifications tribales. En outre, leur démarche révèle, aussi bien pour les chevaux que pour les hommes, une volonté de recenser et classer pour mieux connaître et donc mieux maîtriser ces peuples et ces bêtes des territoires nouvellement conquis ou à conquérir[7].

Les taxonomies usuelles sont généralement moins complexes. Pour A. Vambéry, les chevaux centrasiatiques se divisent en trois grandes familles : le « cheval turkoman », le « cheval özbeg » (un type qu'on pourrait qualifier d'intermédiaire) et le « cheval kazak »[8].

> a. Le cheval turkoman : – ici une distinction principale subsiste entre les races tekke et yomut. Les premiers, dont les espèces les plus renommées sont les *Körogli* et les *Akhal*, ont pour caractère distinctif leur hauteur extraordinaire (de 16 à 17 *palmes*). Ils sont légers de charpente, leur tête est belle, leur allure imposante, leur vitesse merveilleuse, mais ils manquent de fond. Les seconds, ceux des Yomut, sont plus petits, remarquables par

[4] Voir, entre autres, Burnes 1834, II, pp. 252-254 ; O'Donovan 1882-1883, II, pp. 159-160.
[5] Le recensement de 1926 donne approximativement les chiffres suivants : 270 000 Tékés, 157 000 Ersarys, 104 000 Iomoutes, 36 000 Salyrs et 33 000 Saryks (Boucher 1991b, p. 59).
[6] Ainsi que d'autres filiations, encore plus prestigieuses, pour le président S. Niazov lui-même, qui prétend compter dans son arbre généalogique aussi bien Mahomet qu'Alexandre le Grand (Peyrouse 2007, p. 85).
[7] En 1874, au moment de la rédaction de ces textes, le protectorat russe vient d'être imposé à Khiva, depuis le 12 août 1873.
[8] Cette division en trois groupes dont un intermédiaire est reprise par K. J. Ujfavy (1878-1880, II, p. 55).

> l'élégance de leurs formes, et au mérite de la vitesse joignent celui d'une force et d'une énergie sans pareilles*. En général, le cheval turkoman se distingue par ses dimensions élongées, sa queue mal fournie, la beauté de sa tête et de son encolure (dépouillée malheureusement de toute crinière), et par sa robe d'une finesse et d'un éclat particulier ; il doit cette dernière qualité à ce qu'on l'abrite, hiver comme été, sous plusieurs housseaux de feutre. Pour ce qui est de sa valeur, elle varie, selon sa bonté, de cent à trois cents ducats ; dans aucun cas il ne se payerait moins de trente.
>
> * J'ai vu de ces chevaux qui, montés par un Turkoman et l'esclave qu'il emmenait en croupe, ont couru jusqu'à trente heures de suite sans quitter le galop (Vambéry 1865, p. 375).

Ensuite, les observateurs allogènes caractérisent communément les chevaux par les noms des tribus auxquels ils appartiennent :

> Parmi les chevaux turcomans, ceux de la tribu de Teki tiennent le premier rang. Les seuls chevaux arabes de la tribu de Nedji leur sont supérieurs. Viennent ensuite ceux de la tribu de Jamoutz, dans les environs de Bastan, au-dessus d'Asterabad, enfin ceux de Koukoulans dans la même contrée. Ces chevaux se distinguent par la hauteur de la taille et la force des membres, ce qui les rend égaux à ceux du Khorassan, les plus élevés (Gamba 1826, II, p. 309).

Mais les Turkmènes eux-mêmes ne cartographient pas leurs chevaux de cette manière. Ils distinguent habituellement deux sortes de montures, suivant leur constitution et leur caractère : « *džins-at* » et « *bedev-at* », les premiers, plus fins et plus délicats, ayant pour particularité d'être indéfectiblement attachés à leur maître (Botâkov 1995, p. 128)[9].

Tous ces chevaux furent d'abord appelés "turcomans" à l'étranger, qualificatif qui pouvait être complété ou remplacé, notamment pour les locuteurs plus proches du terrain, par un nom de tribu. Les chevaux des Tékés étant les plus réputés, cette dénomination a eu tendance à supplanter les autres. Ensuite, les Tékés s'étant établis dans la vallée de l'Ahal, ces chevaux sont devenus des "akhal-tékés" et ce nom, combinaison d'un nom de tribu et d'un nom de lieu, s'est définitivement imposé.

À l'époque soviétique ont été fixées deux races spécifiques à la république du Turkménistan : les akhal-tékés dans le Sud et les iomoutes dans le Nord, partition justifiée par le discours simplificateur suivant : « chacune de ces deux tribus élevaient ses propres chevaux : les Tékés des tékés et les Iomoutes des iomoutes » (*Tehnologiâ* 1989, p. 7), bien que la situation initiale ait été, on l'a vu, plus complexe que cela. Cette bipartition a été encouragée par le très fort antagonisme qui opposait Iomoutes et Tékés, les uns n'hésitant pas à collaborer avec le khanat de Khiva ou avec les Russes pour évincer les autres (Botâkov 2003 [2001], p. 66).

---

[9] À rapprocher de turkm. *ğyns* "race" ; turkm. *bedev at*, kir. *bedöö at* "cheval de course" et kaz. *bedeu at* "cheval de course, pur-sang" (Ûdahin 1965, p. 122 ; Čaryârov & Altaev 1986-1987, II, p. 292, 391 ; Syzdykova & Husain 2002, p. 392).

Il s'avère donc que, pour les races de chevaux comme pour les nationalités[10], la modernité soviétique, en gommant certaines différences et en accentuant d'autres, a encouragé la discrimination d'un petit nombre d'unités discrètes au sein d'un ensemble aux contours flous[11]. En outre, elle a rattaché ces unités à un territoire donné. Dans l'un et l'autre cas, celui des races équines comme celui des nationalités, il ne s'agit pas de créations *ex nihilo* totalement artificielles, comme tendent à le penser certaines interprétations de travaux inspirés par un constructivisme radical, mais bien plutôt de phénomènes d'*ascription* tendant à produire des discontinuités au sein d'un continuum.



Le bel étalon akhal-téké Piada présenté à l'hippodrome d'Achgabat en avril 2009. Photographie de l'auteur

Portrait de l'animal

L'extérieur très particulier du cheval turcoman, à l'allure de lévrier, charme certains :

> Une tête petite et sèche, de grands yeux expressifs et étincelants, des oreilles effilées et mobiles, une longue encolure de cygne, courbée, mince et musclée, de grandes jambes fines sur des sabots solides, tout cela confère à l'akhal-téké une indicible beauté. Et son caractère exceptionnellement doux doublé d'un tempérament de feu ont de longue date conquis les cœurs (*Tehnologiâ* 1989, pp. 3-4).

[10] Cette question a fait l'objet de nombreux ouvrages, parmi lesquels on citera, en français, Roy (1997) et Cadiot (2007).

[11] C'est bien ainsi que Barmincev analyse la formation des races équines au Kazakhstan : à partir d'un vaste ensemble chaotique et indifférencié de chevaux tous indifféremment qualifiés de "kirghizes" (*cf. infra*), l'action des kolkhozes et des sovkhozes a consisté à créer des races distinctes (1958, p. 3).

Tandis que d'autres sont plus partagés, à la fois séduits et déconcertés par son étrangeté :

> Sa tête est légèrement busquée ; ses oreilles assez longues, mobiles et sèches, donnent de l'inquiétude à sa physionomie. Les muscles de son cou semblent gonflés par l'absence de crinière […] Le corps du turcoman est long, sa poitrine profonde et un peu serrée ; la croupe, assez courte, suit le dos en ligne droite ; l'attache de la queue est peu vigoureuse, et celle-ci peu fournie ; les jambes minces, et les sabots généralement défectueux ; les pieds n'ont pas l'élégance des autres formes sveltes et dégagées de ce cheval (Duhousset 1862).
>
> I do not think that any one accustomed to the symmetry of the Arab, or even the English horse, would consider them handsome; the impression they at first give is, that they are deficient in compactness; their bodies are long in proportion to their breadth and bulk of carcase, and they are not often well ribbed up; their legs are long, and might be thought deficient in muscle, generally falling off below the knee: they have narrow chests, nor is their general breadth at all remarkable: their necks are long, their heads large, heavy, and seldom well put on; nor does the general appearance give the spectator the idea of activity or fleetness (Fraser 1825, p. 269).
>
> As a rule, the Turcoman horse is very "leggy," but extremely graceful of limb. His chest is narrow, but very long, as is his shoulder also. His head is usually handsome, but in the main rather large; and the neck, far from having the proud curve of the Arab horse, is not even straight. It is slightly concave from above, and gives to some otherwise elegantly formed animals a lamentable likeness to a strangely abnormal camel. At the point of junction with the head, the neck is usually very constricted, giving the animal a half-strangled appearance (O'Donovan 1882-1883, II, pp. 332-333).

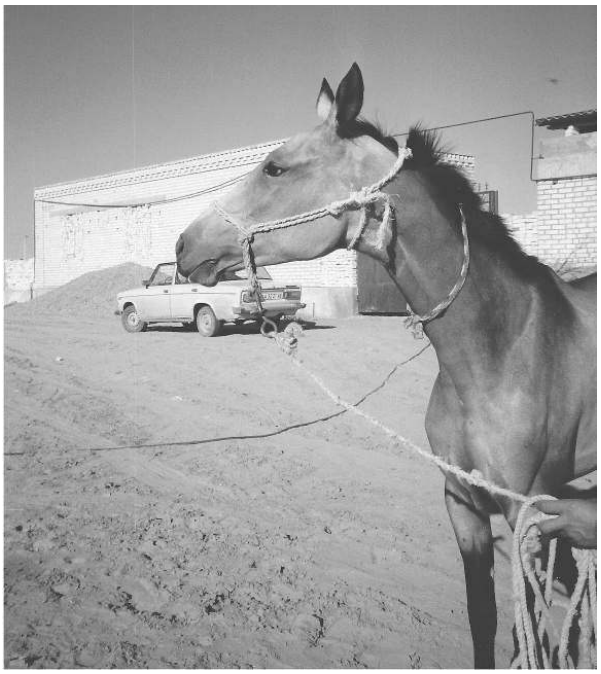
Et d'autres enfin, sont totalement rebutés :

> Les qualités du cheval turcoman sont incontestables, mais sa laideur est horrible : qu'on se figure un grand cheval efflanqué, plus haut qu'aucun de nos carrossiers, ayant les quatre jambes fines comme des roseaux, supportant un corps de lévrier, et enfin une grosse tête busquée au bout d'un cou d'autant plus long qu'il n'a pas de crinière et vous aurez le portrait d'un de ces animaux (Rochechouart 1867, p. 164).

L'habitude de protéger constamment ces chevaux, été comme hiver, sous de grandes couvertures de feutre leur donne le crin rare et le poil fin, sur une robe aux reflets parfois métalliques.

> Le poulain reste couvert nuit et jour de pièces de feutre dont le nombre augmente avec son âge. […] L'épidémie et le poil, par suite de cet excès de couvertures, sont d'une finesse comme on ne les voit chez aucun autre cheval ; le poil luisant produit des robes invraisemblables, des alezans couleur bronze et vieil or, d'un effet surprenant au soleil. […] Par suite du frottement continuel des couvertures sur le cou, la crinière ne se développe que faiblement, ou pas du tout (Moser 1899, p. 23, 24).





Akhal-tékés dans la région d'Achgabat en octobre 1995 et avril 2009. Photographies de l'auteur

Dans l'ensemble, au XIX^e^ siècle, les Occidentaux appréciaient davantage sa sobriété et sa trempe, que son aspect physique qui s'écartait des normes établies.

> Le cheval turkmène est un grand animal osseux, plus remarquable par sa force et son endurance que par sa beauté et la symétrie de son corps. Son encolure est magnifiquement relevée[12], mais, aux yeux d'un Européen, son extérieur pêche par un corps trop long. Il n'a pas la tête aussi petite ni le poil aussi luisant que le cheval de race arabe. Néanmoins ces quelques défauts de son apparence extérieure sont largement compensés par des qualités plus substantielles. L'utilité, voilà la plus belle des parures du cheval du Turkestan (Borns 1848-1849, III, pp. 373-374)[13].

Quelle que soit leur appréciation, nombre d'auteurs soulignent l'endurance exceptionnelle de ces chevaux, qui pouvaient parcourir montés 600 km en moins d'une semaine, voire 1 000 km en cinq jours selon certaines sources (Botâkov 2002, p. 130).

> Ces chevaux […] ont plus de fierté, sont plus robustes, supportent mieux les fatigues, courent plus rapidement et plus longtemps que tous les chevaux connus. Ils sont remplis de feu et de courage, très-dociles quand ils sont bien dressés, et si sobres qu'ils peuvent marcher toute une journée en se contentant d'un peu d'orge et continuer leur voyage pendant plusieurs jours avec aussi peu de nourriture. Quelques personnes prétendent que ces chevaux pourroient fournir pendant vingt-quatre heures une carrière de cinquante farsangs (soixante-quinze lieues) [300 km] sans en être abîmés. Un des officiers attaché à l'ambassade de Gardanne, en Perse, à qui je dois cette notice, m'a assuré qu'il étoit de notoriété publique à Téhéran, que Feth-Ali-Chah, à la mort de son oncle, voulant se trouver à Ispahan assez à temps pour empêcher toute usurpation, s'y rendit de Schyras en vingt-quatre heures sur le même cheval turcoman, quoique la distance qui sépare ces deux villes soit de quatre-vingt-seize lieues [384 km] (Gamba 1826, II, p. 309).
>
> Le cheval téké n'a que deux allures, le galop et un pas qui tourne à l'amble ou au pas tierce ; c'est avec cette allure que le Turcoman fait ses grandes traites de huit jours, à raison de deux cents verstes en moyenne par jour, restant en selle vingt heures sur les vingt-quatre (Moser 1899, p. 26).
>
> Cet animal n'est pas fougueux ; à la course, il se fatigue d'abord facilement, mais sa vitesse augmente à mesure qu'il marche. Après avoir fait à peu près 5 verstes, le cavalier descend, fait faire à son cheval quelques centaines de toises au pas, puis remonte, et le cheval court plus vite qu'auparavant. C'est ainsi qu'on peut parcourir 100 verstes en 24 heures, et jusqu'à 400 verstes en 3 jours sans exténuer l'animal ; et si l'on veut ajouter foi aux récits des indigènes, les distances parcourues ainsi en peu de jours, sont quelquefois beaucoup plus considérables (Hagemeister 1839, p. 58)[14].

---

[12] L'auteur explique ce port de tête par l'habitude de placer les chevaux dans des écuries aux fenêtres haut placées, obligeant les chevaux à lever la tête pour regarder dehors (Borns 1848-1849, III, p. 382).

[13] Voir aussi l'original en anglais, qui diffère légèrement : Burnes 1834, II, pp. 271-278.

[14] Voir aussi Fraser (1825, pp. 270-271) ; le voyage d'Anthony Jenkinson relaté dans Morgan & Coote (1886, p. 89) ; O'Donovan (1882-1883, II, pp. 332-333).

Pourtant, à la différence des Iomoutes qui, comme les Kazakhs, avaient l'habitude d'organiser des courses hippiques de quelques dizaines de kilomètres (Ferret 2008), les Tékés faisaient, eux, courir leurs chevaux sur de très courtes distances. Lors des fêtes familiales célébrant une naissance, un mariage ou l'installation d'une nouvelle iourte, deux cavaliers s'affrontaient sur quelques centaines de mètres, mais ces duels se répétaient plusieurs fois au cours d'une même journée (Gorelov 1928, pp. 32-33). Malgré ses dons de sprinter, l'akhal-téké ne peut pas rivaliser en vitesse avec le pur-sang anglais.

Pour A. Moser, les qualités de ce cheval se sont développées à l'usage, grâce au rôle que leur faisaient jouer les Turkmènes dans leurs razzias.

> Peut-être n'est-ce pas tant la race du cheval turcoman qui en fait la supériorité que le travail qu'on exige. L'alamane (razzia à main armée) a créé les chevaux tékés et développé leurs qualités merveilleuses ; quand les alamanes deviendront impossibles et que les Tékés ne dresseront plus leurs chevaux pour ces longues expéditions, ils tomberont au-dessous de ceux des Yemralis, qui offrent un type plus parfait à nos yeux (Moser 1899, p. 28)[15].

Le succès des *alaman* "raid de pillage"[16] dépendait étroitement de la condition des chevaux, c'est-à-dire des qualités intrinsèques des montures, autant que d'un entraînement adapté qui, chez les Turkmènes, était principalement basé sur des privations de fourrage et d'abreuvement, en évitant absolument tout aliment humide[17].

> Dans ces raids fulgurants, la réussite dépend de la vitesse des chevaux et c'est pourquoi les Turkmènes y accordent tout le soin possible (Borns 1848-1849, III, p. 59 ; voir aussi Gorelov 1928, p. 4).

Plusieurs auteurs rapportent que, lors d'éprouvantes expéditions, seuls les chevaux turkmènes convenablement entraînés, c'est-à-dire suffisamment "asséchés", tenaient le coup, tandis que les montures plus en état et plus en muscles s'écroulaient en route.

Renommés pour leurs qualités guerrières développées lors de ces entreprises, les cavaliers turkmènes et leurs montures furent parfois employés comme mercenaires (Meserve 1990, p. 130, 135-136). On raconte même que ces chevaux étaient dressés à attaquer l'ennemi en le mordant et qu'ils parvenaient à le désarçonner de cette manière[18].

---

[15] G. Krivcov est du même avis, redoutant l'influence néfaste de la colonisation russe sur l'élevage équin turkmène car « seule une tribu de pillards et de brigands a besoin d'élever un tel coursier » (1873, pp. 241-242, cité dans Ferret 2009b, p. 235).

[16] Pour une description plus détaillée des *alaman*, voir Borns (1848-1849, III, pp. 58-62, 93) ; Moser (1899, pp. 26-29) et la synthèse récente faite sur le sujet par un ethnologue de Saint-Pétersbourg (Botâkov 2002).

[17] Sur les principes de l'entraînement centrasiatique des chevaux, basé sur l'opposition du chaud et du froid, du sec et de l'humide, voir Ferret (2004), Ferret & Toqtabaev (2010). Sur l'entraînement turkmène aux *alaman*, voir Fraser (1825, pp. 270-271) ; Borns (1848-1849, III, pp. 59-60, 375-376) ; Moser (1899, p. 24) ; Gorelov (1928, pp. 30-32).

[18] Fraser 1825, p. 271 ; Annanepesov 1985, p. 37, citant K. Bode, *Očerki turkmenskoj zemli i ûgo-vostočnogo poberez'â Kaspijskogo morâ*, Saint-Pétersbourg, 1856, p. 458.

Réputés et appréciés, les chevaux turcomans faisaient l'objet d'un commerce d'exportation vers le Proche-Orient, l'Inde (Szuppe 1996), la Russie et l'Europe, et quelques spécimens étaient offerts en signe d'hommage aux chefs d'État, jusqu'à l'époque actuelle[19].

Arabe ou turc ?

Les hippologues occidentaux classaient le cheval turcoman parmi les chevaux dits orientaux (Duhousset 1862), avec le cheval arabe.

> L'animal le plus soigné et le plus estimé par les Orientaux est le cheval. Deux races distinctes et presque également nobles s'y rencontrent ; celle que possèdent les Turcomans et celle qui appartient aux Arabes. En se croisant elles ont donné naissance à la race de Perse et aux plus beaux chevaux turcomans nommés Arghamaks (Hagemeister 1839, pp. 57-58).

Quant aux rôles respectifs des chevaux turcomans et arabes et à leur influence réciproque, deux points de vue s'opposent, qui ont varié suivant les époques et les aires géographiques (Meserve 1990, pp. 127-129). Dans l'ensemble de la littérature hippologique occidentale, le cheval arabe est considéré comme le premier "cheval de sang", l'ancêtre de toutes les races dites nobles[20], à la suite de Buffon qui affirme, dans son *Histoire naturelle*, que les chevaux arabes « sont, sans contredit, les premiers et les plus beaux chevaux du monde » (1753, IV, p. 237), de C. Bourgelat[21] : « Les arabes sont, de l'aveu général, les premiers chevaux ; cette race s'est étendue dans une infinité de contrées » (1832 [1766-1769], p. 352) ou encore de E. Hoüel dans son *Histoire du cheval chez tous les peuples de la terre, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* :

> Il nous semble résulter des recherches auxquelles nous nous sommes livrés que la race des chevaux arabes, originaire d'Arabie, est aussi ancienne que le monde ; que cette race, mentionnée depuis Job par tous les historiens, répandue par tout l'univers à la suite de migrations infinies, s'est conservée dans son pays natal avec son cachet primitif ; et qu'on peut ajouter foi au double fait de son existence et de sa conservation,

[19] Depuis le premier des Romanov, Michel Fiodorovitch, qui reçut en 1625 plusieurs *argamak* d'une ambassade perse (Vitt 1937b, p. 38) jusqu'au superbe isabelle doré Mele-Kuš, accompagné d'un ourson et d'un cheval karabakh nommé Zaman, offert à la famille royale d'Angleterre en 1956, lors d'un voyage officiel de N. Krouchtchev et N. Boulganine (Strogov 1956). Dans les années 1990, le cheval akhal-téké offert par S. Niazov à F. Mitterrand fournit l'occasion de révéler l'existence de la fille de ce dernier (Gouraud 2005, pp. 128-149).

[20] Pour un exposé des thèses contradictoires élaborées à propos de l'origine du cheval arabe, voir le chapitre 5 consacré à ce sujet par D. Bogros dans *L'Arabe, premier cheval de sang* (Blomac & Bogros 1978).

[21] Claude Bourgelat (1712-1779) : écuyer du roi, fondateur de la première école vétérinaire de France à Lyon en 1761, puis à Alfort.

> attesté par les preuves concordantes tirées de sa notoriété, des qualités et de la conformation comparée (1848-1852, II, p. 2)[22].

Cette opinion de la supériorité et de la primordialité du cheval arabe est également partagée plus à l'Est, notamment par le comte polonais W. S. Rzewuski, neveu de Jan Potocki, parti en 1817 acquérir des chevaux chez les Bédouins du Nedj pour assurer la remonte (*Impressions d'Orient* ; Lizet 2004, p. 91). Elle est également présente dans des manuels d'hippologie publiés ultérieurement en langue russe, mais sous nette influence française ou allemande (Simonov & Merder 1895, p. 17 ; Urusov 1902, I, pp. 28-30). Même K. Gorelov, zootechnicien soviétique spécialiste de l'akhal-téké, relate une légende expliquant la différence de conformation des chevaux tékés et iomoutes par le fait qu'un Téké et un Iomoute, partis ensemble dérober des chevaux arabes, se seraient emparés, pour le premier, d'un cheval à l'encolure fine et aux longues jambes et, pour le second, d'un petit cheval plus épais (1928, p. 3).

Aussi la majorité des auteurs du XIX^e^ siècle pense le cheval turcoman issu du cheval arabe[23]. Certains interprètent les défauts du turcoman (encolure trop frêle, épaules trop étroites, jambes trop longues) comme un signe de "dégénérescence" de cette race, processus que seul pouvait stopper le croisement avec l'arabe car « nulle part dans le monde, n'existe une race supérieure de chevaux dont les qualités ne proviennent pas de l'arabe » (*Turkestanskaâ* 1877, pp. 86-87, 89).

Aux antipodes de cette conception dominante en Occident, V. O. Vitt[24], proposait, en 1937, un renversement radical de perspective. Dans un article sur « Le rôle du cheval turkmène et du cheval arabe dans l'histoire de l'élevage équin en Russie et en Europe occidentale entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle », il remarque que les sources occidentales des XV^e^-XVIII^e^ siècles (par exemple, Newcastle en 1667, ou *La connaissance*

[22] On pourrait multiplier les exemples de ces louanges chantées au cheval arabe par les hippologues du XIX^e^ siècle : « Le cheval arabe pur de toute alliance hétérogène est le type achevé de la beauté plastique ou idéale dans son espèce. Nulle part ailleurs ne se trouve mieux réalisé l'ensemble harmonique de toutes les régions du corps. Le physique et le moral, tout est supérieur en lui » (Sanson 1867, p. 69) – bien que cet auteur rejette « la fable adoptée par tous les hippologues, qui fait du cheval arabe le premier-né de l'espèce, le cheval primitif, d'où tous les autres seraient issus » (*ibid*., p. 71). « Considéré avec raison comme le modèle achevé du cheval de selle et de guerre, le cheval arabe se distingue entre tous par son élégance, l'harmonie de ses formes, son énergie, sa résistance à la fatigue et aux privations. Nul autre cheval ne possède à un aussi haut degré que lui les qualités fondamentales de l'espèce. Dans son organisation, tout est au titre le plus élevé et dans un équilibre parfait. Pur de tout mélange, il est le type de la beauté artistique dans son espèce ; c'est une œuvre d'art » (Alix & Cuyer 1886, p. 597). Voir aussi Comminges (1910, p. 34), entre autres.

[23] Borns 1848-1849, III, p. 374 ; O'Donovan 1882-1883, II, p. 333 ; Morgan & Coote 1886, p. 88 ; Moser 1899, p. 23.

[24] Vladimir Oskarovič Vitt (1889-1964) : grand spécialiste soviétique du cheval, chef du département d'élevage équin à l'Académie Timiriazev des sciences agricoles de Moscou, auteur d'une histoire de l'élevage russe et du trotteur Orlov, mais aussi archéozoologue ayant analysé les restes équins trouvés dans les tombes scythes gelées de Pazyryk.

parfaite des chevaux en 1712) louent les chevaux "turcs" mais restent muets sur les chevaux arabes, dont la renommée est plus récente. Le changement daterait de la seconde moitié du XVIII[e] siècle, période où la moindre accessibilité des chevaux turcomans aurait stimulé l'arabomanie et poussé à désigner comme "arabes" des chevaux qui étaient en réalité turcomans. Vitt souligne également le rôle des chevaux "turkmènes" dans la constitution des races de selle occidentales, tel Turkmen-Atti pour les trakheners, importé dans le Brandebourg en 1791 (1937a, p. 31 ; 1937b, p. 37), ou même Byerley Turk, voire Darley Arabian, considérés comme les ancêtres fondateurs du pur-sang anglais (*ibid*. p. 44 ; Karaev 1979, p. 7). Et l'auteur de conclure :

> Entre les mains de l'Union soviétique et des républiques centrasiatiques se trouve un cheptel équin d'une valeur incomparable, un fonds génétique qui n'existe nulle part ailleurs, les dernières gouttes d'un sang pur, source de l'élevage de selle du monde entier (Vitt 1937a, p. 32).

D'autres arguments viennent appuyer cette thèse. La présence de chevaux en Arabie n'est signalée par aucun auteur de l'Antiquité avant Ammien Marcellin, en 353 ap. J.-C. (Duhousset 1862) et elle reste longtemps modeste, les Arabes ne devenant de grands éleveurs de chevaux qu'après, précisément, la conquête de l'Asie centrale (Vitt 1937a, pp. 26-27). Par ailleurs, A. N. Sitnikov remarquait en 1928 qu'« il est tout à fait impossible d'imaginer que le petit arabe aux formes rondes et à la petite tête ait pu produire un animal aussi grand, osseux, au chanfrein busqué » (cité dans *Tehnologiâ* 1989, p. 7).

Autre exemple de fluctuation : si pour les Russes, le cheval karabaïr est issu du croisement d'*argamak* et de chevaux "kirghizes", en Europe, on le dit provenant de chevaux mongols et arabes (Meserve 1990, p. 131). L'ensemble des hippologues partage un même découpage des races chevalines en races "nobles" et races communes, mais les Occidentaux, peu familiers des chevaux orientaux, ont tendance à étiqueter tous les représentants des premières comme "arabes" et tous les représentants des secondes comme "mongols".

Le point de vue de Vitt est repris par plusieurs auteurs soviétiques, dont l'archéologue V. B. Kovalevskaâ, auteur d'une histoire de l'équitation (1977). Il met du temps à cheminer de l'autre côté du rideau de fer. Les chevaux akhal-tékés eux-mêmes sont exportés au compte-gouttes mais, à partir des années 1980, la race commence timidement à être connue en Occident. Des associations d'éleveurs se créent dans plusieurs pays. En 1991, au moment de la disparition de l'URSS, J.-L. Gouraud m'a chargée de l'aider à organiser un colloque international sur l'akhal-téké à Paris, réunion où participèrent, entre autres représentants d'associations, T. Râbova, responsable des akhal-tékés à l'Institut russe de l'élevage équin à Riazan, A. Klimuk, zootechnicien en chef du haras de Stavropol, et Y. Annaklyčev, directeur de l'association turkmène de l'akhal-téké à Achkhabad.

En France, les Haras nationaux, qui se sont longtemps cantonnés à une liste réduite de races de selle, condamnant au rôle de "souffleur" les étalons exotiques (barbes par exemple) qui échouaient dans leurs écuries (Gouraud 2009, p. 147), reconnaissent officiellement l'akhal-téké en 2004 et ils admettent désormais que « les chevaux turcomans participèrent au XVIII^e^ siècle à la création de la race du Pur-sang anglais et à celle du Trakhener » (Les Haras nationaux / Association Akhal-Téké France 2009).

Ce débat sur la prééminence des chevaux turcomans ou arabes montre la versatilité des jugements zootechniques, susceptibles de s'inverser selon les époques, influencés par des modes (arabomanie, anglomanie ou turcomanie), et enclins à souscrire à une doctrine monogéniste, recherchant un cheval premier, dont tous les autres seraient issus – une quête d'origine à laquelle tous n'adhéraient pas (Sanson 1867, p. 71), mais avec laquelle renoueront vigoureusement certaines nouvelles républiques de l'ex-URSS à la fin du XX^e^ siècle.

Heurs et malheurs de l'akhal-téké

L'opinion courante veut que l'akhal-téké ait été sauvé par une poignée d'enthousiastes, tels V. P. Šamborant ou M. D. Čerkezova[25], qui surent braver ou contourner la volonté des autorités soviétiques désirant éradiquer cette race. Sans minimiser la portée de ces initiatives, il convient d'admettre que, si cette politique délétère avait été aussi unanime et cohérente qu'on l'affirme, il est probable qu'elle aurait abouti et que ce cheval aurait aujourd'hui disparu sans laisser de trace.

Bien avant la période soviétique, dès la fin du XIX^e^ siècle, les observateurs notent une baisse, tant qualitative que quantitative du cheptel. La fin des *alaman* est souvent invoquée, mais il faut également songer aux exportations incontrôlées, aux pertes liées à la colonisation puis à la guerre civile, au développement de l'agriculture et à une demande accrue en *alaša*, chevaux d'un autre type, aptes aux travaux agricoles (*Obzor* 1897, pp. 179-180 ; Gorelov 1928, p. 7).

En outre, il convient de souligner que le cheptel équin des Turkmènes n'a aucune commune mesure avec celui des Kazakhs ou des Mongols. En 1910, le nombre de chevaux turkmènes était estimé à 50 000 en Transcaspie et à Khiva (Gorelov 1928, p. 8)[26], tandis qu'on comptait 4,8 millions de chevaux sur le territoire de l'actuel Kazakhstan et 16 millions en Mongolie (Holevinskij 1923, p. 29) ! En 1980, les

[25] V. P. Šamborant (1909-1996), considéré comme « le meilleur sélectionneur d'akhal-tékés du XX^e^ siècle » (Klimuk 1999), créa un haras d'akhal-tékés au Daghestan. Mariâ Danilovna Čerkezova (1918-2003), arrivée à Achkhabad en 1924, zootechnicienne, directrice de la station d'élevage d'Achkhabad, consacra également sa carrière aux akhal-tékés (entretien en octobre 1995 à l'hippodrome d'Achgabat ; Gouraud 2005, pp. 103-107 ; 123-124).

[26] D'autres sources estiment le cheptel équin de la province de Transcaspie, toutes races confondues, à 78 000 en 1890 et 106 200 en 1895 (*Obzor* 1897, p. 175).

Soviétiques ne recensaient plus que 2 100 akhal-tékés – et 6 650 demi-sang (Barmincev & Koževnikov 1983, p. 39). Actuellement, le pays baigne dans une telle opacité qu'il est dépourvu de statistiques fiables et la reprise de l'élevage équin, comme l'augmentation de la population, n'est vraisemblablement pas aussi vigoureuse qu'annoncée. Selon les estimations de la FAO, le Turkménistan ne compte en 2008 qu'un cheval pour 309 habitants, alors qu'il y a un cheval pour 12 habitants au Kazakhstan ; un pour 1,2 habitant en Mongolie. Pour les Turkmènes, le cheval était et demeure un animal de luxe, réservé à la selle et choyé, qui n'a pas grand-chose à voir avec les bêtes à tout faire des steppes. Ses effectifs ont certes chuté au XX^e^ siècle, mais comme partout ailleurs.

Il est plausible que le général Budënnyj ait conçu de l'animosité pour cet animal, utilisé par les basmatchis[27], mais tous les spécialistes soviétiques n'étaient cependant pas assez obtus pour penser que la boucherie était la destination la plus appropriée de l'akhal-téké, à laquelle ne le prédestinait ni son format singulièrement élancé, ni ses effectifs également maigres, ni ses usages traditionnels. Au sein de l'administration aussi, l'akhal-téké comptait quelques défenseurs.

Il est vrai qu'après la Seconde Guerre mondiale et le tremblement de terre de 1948, le haras et l'hippodrome d'Achkhabad ont été provisoirement fermés ; le ministère des Sovkhozes de la RSS turkmène a conduit une politique de métissage, mais ces mesures étaient controversées et ouvertement condamnées par certains (Nečiporenko 1956). Des publications zootechniques reconnaissaient les qualités exceptionnelles de ce cheval et exprimaient la nécessité de le sauvegarder. Dans les années 1960, suite à la mécanisation, l'élevage soviétique a privilégié les animaux dits productifs, qualificatif qu'il faut entendre comme "fournisseurs de viande et de lait". Il est avéré que l'état de l'élevage équin de la république de Turkménie laissait à désirer (Ânborisov 1987b). Mais seule une étude plus approfondie des archives permettrait d'évaluer la réalité de cette volonté délibérée d'éradication.

En tout état de cause, le culte de l'akhal-téké, emblème du peuple turkmène et en même temps cheval universel, n'est pas né après l'indépendance – même si celle-ci lui a donné une impulsion inédite.

Dès 1582, Ivan le Terrible affiche son goût pour les *argamak* (Vitt 1937b, p. 38)[28]. Quelques spécimens présentés dans les expositions universelles des années 1869-1882 attirèrent l'attention des visiteurs et des artistes peintres : le gris Aad, peint par Sverčkov ou l'alezan doré Sardar, par Villeval'de. Au moment de la conquête de l'Asie centrale, les autorités impériales sont conscientes de la valeur de ce cheval et affichent leur

[27] La révolte des *basmatchis* est un mouvement d'opposition à l'instauration du pouvoir soviétique au Turkestan au cours des années 1920.

[28] L'incendie de 1737, qui détruisit les archives des Haras, ne permet pas d'établir la quantité de chevaux turcomans présents dans les écuries impériales lors des périodes antérieures.

volonté de le préserver. À cette fin, le général A. N. Kuropatkin, commandant des troupes de Transcaspie et futur général-gouverneur du Turkestan, fonde une station de monte à Achkhabad en 1898 (Ferret 2009b, p. 214, 225-226).

Après la révolution, en 1927-28, K. I. Gorelov mène un travail d'enregistrement des chevaux akhal-tékés et de leur généalogie, qui conduit, en 1932, à la création du premier stud-book. En 1935, des cavaliers turkmènes participent à un grand raid Achkhabad-Moscou, parcourant 4 300 km en 84 jours, expérience répétée en 1985 (Gračev & *al*. 1987).

En 1956, G. Nečiporenko insiste sur l'ancienneté des akhal-tékés, les identifiant aux montures des Massagètes et des Parthes, et il les qualifie de *dragocennaâ poroda* "race précieuse". En 1969 est publié à Achkhabad un livre intitulé *Ahaltekinskaâ lošad'-gordost' turkmenskogo naroda* "Le cheval akhal-téké, fierté du peuple turkmène". Des articles sont régulièrement consacrés à l'akhal-téké dans la revue *Konevodstvo i konnyj sport* "Élevage équin et sport hippique" et tout un dossier en juin 1982. Une brochure sur les soins à prodiguer aux poulains akhal-tékés souligne éloquemment :

> Non seulement les chevaux turkmènes représentent une richesse nationale et un sujet de fierté justifié, mais ils sont aussi indissolublement liés au développement de la culture, des arts, de l'artisanat, des coutumes et des mœurs (*Tehnologiâ* 1989, p. 3).
>
> Le cheval akhal-téké, par ses qualités racées, a toujours surpassé les autres races de chevaux de selle à toutes les étapes de l'histoire du développement de l'élevage équin et il répondait pleinement aux exigences non seulement des guerriers dans leurs diverses campagnes, mais aussi des amateurs de sports et de jeux équestres. C'est ce qui explique que de nombreuses races cultivées de chevaux, élevées depuis plusieurs siècles dans notre pays et à l'étranger, ont été créées sous l'influence directe des chevaux turkmènes (*Tehnologiâ* 1989, p. 8).

Après l'indépendance du Turkménistan en 1991, ce culte du cheval prend une ampleur nouvelle, l'animal étant promu comme l'incarnation de l'identité nationale. « Akhal Teke horses are the defining icon of Turkmen culture » (Maslow 1997, p. 10). Au centre de l'emblème actuel du pays trône l'étalon Yanardag, champion du monde 1999 des étalons akhal-tékés. Un "jour du cheval" est créé, en avril, et cette semaine-là, la télévision diffuse en boucle des images de coursiers. Cas unique, l'association *Turkmen atlary* "Chevaux turkmènes" a un statut équivalent à celui d'un ministère.

Les idéologues du régime multiplient les superlatifs à son égard.

> Autrefois, on disait que, parmi tous les êtres créés par Dieu, les plus merveilleux sont l'homme et le cheval. Or le plus merveilleux cheval du monde, c'est, sans conteste, l'akhal-téké. […] Les chevaux célestes akhal-tékés ne font pas simplement la fierté et la gloire du peuple turkmène, ils représentent aussi un présent inestimable offert par les Turkmènes à l'humanité toute entière (Durdyev 1994).



Armoiries du Turkménistan avec l'étalon akhal-téké Yanardag.



Le Président du Turkménistan, G. Berdymukhammedov, à cheval.
Hippodrome d'Achgabat en avril 2009. Photographie de l'auteur

Une des multiples statues dorées du président S. Niazov le représente flattant l'encolure d'un akhal-téké, à l'entrée de l'hippodrome d'Achgabat. Son successeur, G. Berdymukhammedov, a signé un livre intitulé *L'akhal-téké, notre fierté et notre gloire* et se montre lui-même complaisamment à cheval (sur un akhal-téké, mais harnaché d'une selle américaine), comme j'ai pu le voir en avril 2009, lors de la fondation d'un nouvel hippodrome près de la capitale.

Mais au Turkménistan, il ne fait pas bon avoir de trop beaux chevaux, signe de prestige susceptible de faire ombrage au président. Les purges n'ont pas épargné le milieu de l'élevage. G. Kârizov, ancien directeur général de *Turkmen atlary*, vice-président du MAAK, l'association internationale de l'élevage akhal-téké (le président étant alors S. Niazov) en a fait les frais, emprisonné de 2002 à 2007[29].

Le Turkménistan, « one of the most bizarre cases of ideological research » (Horak 2005), sévèrement meurtri par l'absurdité du régime du Président Niazov, est devenu le parangon de la pseudo-histoire, interdisant toute activité scientifique indépendante de la propagande[30]. L'identité nationale enfle démesurément, à telle enseigne que tout est "turkménisé". Tous les hommes célèbres à partir de Noé s'avèrent turkmènes, tous les bons chevaux deviennent akhal-tékés. Ainsi, découvre-t-on, dans un de ses nombreux panégyriques, que la race compte non seulement le fameux *Absent* "Absinthe", médaillé en dressage aux Jeux Olympiques, mais aussi Bucéphale, le cheval d'Alexandre le Grand, ou encore Dancing Brave, le vainqueur du Prix de l'Arc de triomphe 1986, pourtant notoirement pur-sang anglais[31].

Ovez Gundogdyev, vice-directeur de l'Institut d'archéologie et d'ethnographie du Turkménistan et auteur d'une thèse sur *Le rôle du cheval chez les Turkmènes* (1994), mettait en doute, par exemple, la date de 1881 – trop récente à ses yeux – retenue par les historiens pour marquer la fondation d'Achgabat. Qu'à cela ne tienne : il la recule d'abord au IV^e^ siècle avant notre ère (Gundogdyev 2004) puis, en juin 2010, une expédition archéologique sous sa direction découvre à Akdépé, sur le site de l'actuelle capitale, des poteries du Néolithique et des restes de toutes les époques intermédiaires, ce qui lui permet, avec

[29] Voir sur le site d'Amnesty international, qui a appelé à des actions en sa faveur jusqu'à sa libération.

[30] Après avoir soumis l'ensemble des sciences humaines à la propagande officielle, le président Niazov a purement et simplement supprimé l'Académie des sciences en 1998 puis suggéré, en 2004, d'exclure les sciences humaines et naturelles de l'enseignement secondaire et supérieur pour les remplacer par l'étude des apports du *Turkmenbashi* "la tête des Turkmènes", le surnom qu'il s'est donné, et la récitation du *Ruhnama*, nouvelle bible qu'il a voulu imposer à côté du Coran (Peyrouse 2007, pp. 108-110).

[31] Voir les sites www.turkmens.com, www.ahalteke.net et www.turkmenistanembassy.org consultés le 5.1.2010.

un peu d'audace, de reculer de quelque huit millénaires la fondation de la ville[32].

De manière similaire, le cheval turkmène acquiert un âge plus que vénérable.

> Les archéologues et les historiens ont prouvé que le cheval a été domestiqué sur le territoire du Turkménistan il y a au moins 5 000 ans (Gundogdyev 2005).
>
> Il ne fait aucun doute que les Turkmènes sont non seulement les plus anciens agriculteurs du monde, les plus anciens fabricants de tapis, mais aussi les plus anciens éleveurs de chevaux. Le Turkménistan a été et demeure non seulement le centre de l'élevage des akhal-tékés mais aussi la patrie de l'élevage équin en général (Gundogdyev 2005).

Postuler l'ancienneté du cheval turkmène revient à prouver l'ancestralité du peuple du même nom, suivant un raisonnement dont la logique est clairement exposée dans le *Ruhnama*, écrit par le "prophète" Turkmenbashi.

> Pourquoi le Turkmène est un grand peuple ? […] Le Turkmène est grand car il fait dire[33] à ses historiens et aux historiens étrangers qu'il existe depuis cinq mille ans. Le Turkmène est grand car il est un peuple qui crée des valeurs. Ces valeurs sont très vite entrées parmi les valeurs de l'espèce humaine. Parmi ces valeurs, il y a les valeurs morales et matérielles. Les valeurs matérielles de notre peuple qui frappent à l'œil sont ses blés blancs, le mouton de Sarica, les chiens de Alabay, ses ornements, [le] *dutar* (instrument de musique), son tapis et son cheval. [….] Les spécialistes autant que les personnes ordinaires savent que ces valeurs datent de plusieurs milliers d'années. Le blé blanc existait il y a cinq mille ans. Le cheval Akhal Teke des Turkmènes, le chien, le tapis des Turkmènes remontent à la même période. Nous pouvons en déduire une importante conséquence : ces valeurs peuvent être présentées comme preuves aux personnes refusant de croire que le peuple Turkmène a un passé de cinq mille ans. C'est pourquoi notre fierté incommensurable n'est pas une chose à prendre à la légère. Notre fierté nationale a une base aussi solide que la terre Turkmène (Niazov 2001, I, pp. 39-40).

Dans ce contexte, il est compréhensible que le Turkménistan qui, en Asie centrale, est l'État portant le jugement le plus sévère sur la période coloniale russe et soviétique (Laruelle 2009), accepte difficilement de voir lui échapper la maîtrise du pedigree de "son" cheval. En effet, le

---

[32] « Arheologi utočnili vozrast stolicy Turkmenistana – 8 tys. let » [Les archéologues ont fixé l'âge de la capitale du Turkménistan à huit mille ans] article du 07.06.2010, en ligne sur http://www.turkmenistan.ru/ru/node/34583

[33] Il est étonnant de voir à quel point cette soumission de l'histoire à l'idéologie est clairement affichée sans la moindre tentative de dissimulation, puisque « le Turkmène *fait dire* à ses historiens… ». La version russe du *Ruhnama* n'est pas moins explicite : « Turkmeny potomu velikij narod, čto sumeli zastavit' i svoih, i čužih istorikov priznat' svoj vozrast – 5 tycâč let' » "Les Turkmènes sont un grand peuple parce qu'ils ont su forcer leurs historiens et les historiens étrangers à reconnaître qu'ils sont âgés de 5 000 ans".

stud-book akhal-téké se trouve au VNIIK, l'Institut russe de l'élevage équin, localisé à Riazan. Et les tensions sont perceptibles, les Russes reprochant aux Turkmènes d'admettre des animaux ayant trop de sang anglais ou de ne pas leur communiquer les informations en temps voulu (Râbova & Abramova 2001). La définition de la "pureté" de la race fait d'ailleurs l'objet d'un débat fort animé parmi les zélateurs de l'akhal-téké[34]. En dehors du pays, les éleveurs disent que les plus beaux spécimens ne se trouvent pas au Turkménistan, mais dans le Caucase ou au Kazakhstan[35]. Et même au Turkménistan, certains osent regretter que « tous les bons akhal-tékés sont partis, il n'en reste plus ici »[36].

En soulevant la question de l'héritage de l'URSS à propos du stud-book, le discours justificateur du VNIIK montre à quel point le cheval peut représenter un enjeu politique et diplomatique.

> Il existe plusieurs versions de l'origine de la race akhal-téké, aussi ce ne sont pas que les Turkmènes qui peuvent la considérer comme un sujet de fierté nationale, mais aussi les Ouzbeks, les Kazakhs, les Altaïens et les Russes. Néanmoins cette race s'est conservée dans sa pureté sur le territoire du Turkménistan, dans l'oasis de l'Ahal, qui lui a donné son nom. […] Nous avons appris que la Turkménie veut avoir son propre stud-book et nous ne nous y opposons absolument pas. Cependant, il convient de ne pas oublier que c'est désormais la Russie qui s'occupe des affaires de l'ex-URSS. […] C'est pourquoi la continuation des anciens stud-books mis en œuvre par la Russie et par l'URSS est une obligation, un honneur et un droit indéfectible qui revient à la Russie et au VNIIK (Râbova & Abramova 2001).

Au moment de l'indépendance du Turkménistan, l'exportation de chevaux est totalement stoppée afin de renflouer les effectifs (Krause 1993). Mais la politique de l'élevage ne témoigne pas d'une grande cohérence car en 2000, l'insémination artificielle est interdite, mesure qui n'encourage pas la croissance du cheptel. En 2009, après des années de fermeture du pays, les spécialistes de la race sont conviés à une conférence internationale à Achgabat et le 14 août 2010 est créée une nouvelle association internationale de l'élevage akhal-téké, présidée par G. Berdymukhammedov.

Du point de vue du rapprochement entre races équines et identité nationale, il est significatif de constater que si, partout ailleurs, c'est le nom *akhal-téké* qui s'est imposé, dans la patrie de cet animal, en revanche, on parle désormais, depuis l'indépendance, de "cheval turkmène" (*turkmen at*). De la même manière que le Président Niazov, lui-même issu de la tribu dominante des Tékés, ne tenait pas à souligner son appartenance tribale, afin de mieux affirmer son rôle unificateur de père de la nation turkmène (Horak 2005)[37], de même, l'appellation de ce cheval ne

[34] Voir, entre autres, Baverstock (2009) ; www.akhalteke.info/purity-1-13-en.html
[35] Enquête de terrain menée au haras de Lugovoe, au Kazakhstan, en octobre 1994.
[36] Enquête de terrain menée à Achgabat en octobre 1995.
[37] Cette volonté de préserver un semblant d'égalité entre les tribus était déjà présente au moment de la formation de la RSS turkmène, dans les années 1920 (Edgar 2001).

doit pas mettre l'accent sur une tribu en particulier. Emblème de l'identité nationale, ce cheval doit être celui de tous les Turkmènes.

Trop petit ou trop grand, le cheval kirghize ?

Lors de la conquête de l'Asie centrale, les Russes ont remarqué un autre cheval, qu'ils appelaient alors "kirghize", regroupant sous cette dénomination les actuels kazakhs et kirghizes[38]. Espérant l'utiliser pour la remonte de l'armée impériale, ils lui reconnaissaient maintes qualités – endurance à toute épreuve, frugalité exceptionnelle, solidité des sabots dispensant de ferrure même en montagne –, mais lui reprochaient un défaut principal, souvent rédhibitoire : sa petite taille. Maints écrits spécialisés de la fin du XIX[e] siècle se focalisent sur cette question, discutant archines (0,71 m) et verchoks (4,4 cm), les unités de mesure alors utilisées (Ferret 2009b). Cette obsession de la taille n'a rien d'original et rejoint le concert des reproches faits habituellement aux races de bétail locales, rustiques mais chétives[39].



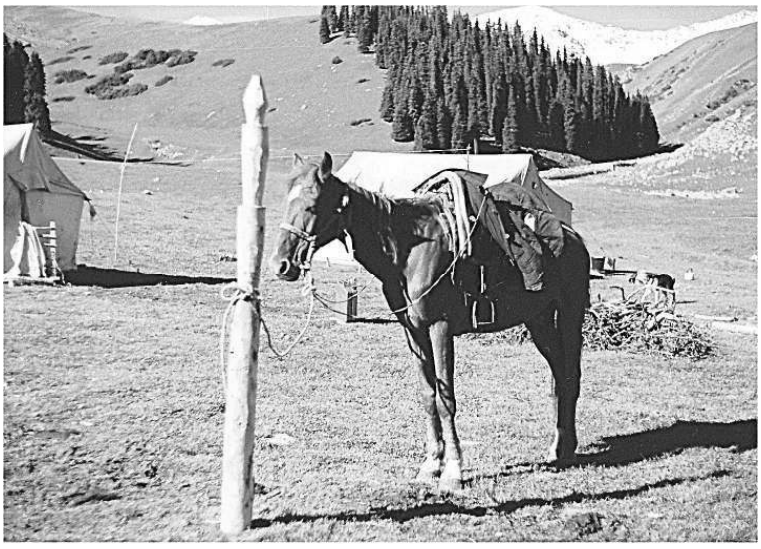
Travail zootechnique au Tadjikistan. Prise des mesures (tour de canon) d'un cheval lokaï. Album sur le haras n° 41 de la RSS tadjike

[38] Au XIX[e] siècle, les Russes appelaient les Kazakhs actuels "Kirghizes-Kaïssaks", ou bien simplement "Kirghizes", et les Kirghizes actuels, "Kara-Kirghizes". Tous les chevaux de ces populations étaient qualifiés de "kirghizes" – adjectif rarement accompagné d'une mention précisant "des steppes" ou "des montagnes", qui correspond grossièrement à l'actuelle distinction entre chevaux kazakhs et kirghizes. Il convient donc de ne pas se laisser abuser par la dénomination "cheval kirghize" qui, dans la majorité des cas, faisait référence à l'actuel cheval kazakh.

[39] Pour la France, voir par exemple Moriceau (2005, pp. 106-110).

Le cheval “kirghize” n’avait pas grand-chose à voir avec l’*argamak* : « the stout Khirgese, which latter closely resembles an overgrown and extra-shaggy Shetland pony » (O’Donovan 1882-1883, I, p. 84). Et son prix n’était pas le même[40]. Il est pourtant légèrement plus grand que le cheval mongol, avec un profil plus droit, une tête qui peut sembler un peu lourde, mais sèche, une encolure attachée bas, courte et musclée, comme l’est le dos, un rein solide, une poitrine profonde, des membres assez courts et secs (Zujtin & Vojtâckij 1930, pp. 22-86).

Pour remédier à ce manque de format, deux solutions se présentent : l’amélioration “en soi” (rus. *ulučšenie v sebe*), en sélectionnant les reproducteurs et en intensifiant le nourrissage, avec un affouragement complémentaire au pacage ; ou l’amélioration par croisement avec d’autres races de plus grande taille, selon des dosages divers, suivant que les métis sont à leur tour accouplés avec des représentants de race “noble” ou de race locale. Ces dosages vont de “l’instillation de sang” (*prilitie krovi*), où le type local reste prépondérant, au croisement continu, dit “absorbant” en russe (*poglotitel’noe skrešivanie*), où le type local tend à disparaître. Mais cette dernière solution est généralement écartée car elle enlève toute rusticité à l’animal, qui n’est plus capable de vivre en troupeaux. Et certains, ayant constaté la meilleure capacité de récupération après l’effort des chevaux kirghizes, restent même opposés à toute idée de croisement (Dmitriev 1914, p. 12).



Cheval kirghize attaché à un poteau sur un estivage.
Sud de l’Issyk-koul, juin 1994. Photographie de l’auteur

[40] À la fin du XIX^e^ siècle en Transcaspie, un cheval “kirghize” se vendait 30 roubles alors qu’un akhal-téké, beaucoup plus rare et cher, valait 400 à 600 roubles (*Obzor* 1897, p. 177).

Le général-gouverneur du Turkestan, A. N. Kuropatkin (1848-1925), préconisait, pour sa part, de croiser les chevaux "kirghizes" avec des étalons métis kirghize-iomoute ou kirghize-karabaïr[41]. En 1907, V. A. Pânovskij crée un petit haras privé à Prževalsk (ex et futur Karakol), transformé en établissement public en 1912. Après la révolution, il est nommé commissariat à l'élevage équin local et revient à la pépinière de Prževalsk en 1918 pour tenter de la sauver du désastre[42]. En effet, lorsque K. Čackin est nommé à la tête de l'administration des haras turkestanais, en 1919, beaucoup d'exploitations ont été détruites, des chevaux ont péri, des éleveurs ont fui à l'étranger.

> J'estime que le risque de disparition des races équines indigènes utiles et la perte d'un immense matériau brut qui constitue une richesse nationale inestimable nous placent dans l'obligation morale de soutenir l'élevage équin du Turkestan avec toute l'énergie possible[43].

Après avoir traversé les régions de Tachkent, Aulié-Ata, Pichkek (Bichkek), Prževalsk et rencontré de nombreux éleveurs, gros et petits, V. A. Pânovskij dresse le constat suivant :

> Où que j'aie été, j'ai entendu « aidez-nous, nous allons disparaître ! Nous nous faisons voler notre bétail et nos chevaux par des voyous irresponsables ! Nous n'avons pas de quoi les nourrir car on nous a pris nos réserves de foin.

Il en conclut qu'il est indispensable de conserver l'élevage privé et envisage de multiplier les expériences pour l'amélioration des chevaux kirghizes, notamment par des croisements avec des chevaux de trait et des trotteurs, afin de créer un animal apte aux travaux agricoles. La priorité est désormais d'avoir un cheval de travail, pour la selle et le trait, et non plus un cheval de guerre[44]. Pour K. Čackin, l'objectif à atteindre est :

> La conservation des précieuses races indigènes et la création d'un type de cheval polyvalent, répondant au besoins locaux ; […] transformer l'élevage sauvage et semi-sauvage du cheval en un élevage de haras, en créant un type unique de cheval amélioré à partir d'une race indigène et en sauvant cette dernière d'un processus de dégénérescence déjà bien enraciné[45].

---

[41] *Lettre du gouverneur général du Turkestan, A. Kuropatkin, au directeur des Haras, P. A. Stahovič*, datée du 12.12.1916, CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 1, l. 107.

[42] *Requête de V. A. Pânovskij auprès du commissaire militaire des Haras du Turkestan, Á. I. Udris, 1920*, CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 54, l. 507.

[43] *Renseignements sur l'histoire des haras au Turkestan, par le directeur des haras de Tachkent, K. Čackin*, juin 1919, Tachkent, CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 4, l. 4-5.

[44] *Lettre du commissaire pour l'élevage équin du Turkestan à la chancellerie du gouvernorat général du Turkestan, 21 janvier 1918*, CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 4, l. 154-155. Cette nouvelle orientation fit néanmoins l'objet de débats, d'autres acteurs souhaitant, à l'inverse, voir l'administration des haras passer de l'agriculture à la guerre (CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 74, l. 17-22).

[45] *Note explicative accompagnée de réflexions sur l'organisation des écuries d'État au Turkestan, signée par le directeur du sous-département à l'élevage équin, K. Čackin*, 1919, CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 54, l. 703, 705.

Pânovskij est considéré comme un « pionnier de l'élevage "cultivé"[46] au Turkestan » grâce à sa pépinière de Prževalsk, présentée comme l'exemple à suivre[47]. Mais il propose aussi, ce qui est plus original, d'améliorer en même temps l'existence des nomades.

> L'amélioration massive du cheval kirghize peut être atteinte par un autre moyen, peut-être plus sûr que l'amélioration en soi ou le métissage : c'est l'amélioration des conditions de vie du nomade éleveur de chevaux, par une juste répartition des pâtures, la distribution de prés à foins afin de constituer des réserves obligatoires pour l'hiver, la rénovation des routes de transhumance, la lutte contre les épizooties qui déciment le cheptel et bien d'autres mesures destinées à améliorer la vie de l'éleveur lui-même[48].

Les destins de l'homme et du cheval sont donc liés[49]. Bêtes et gens doivent s'engager ensemble sur la voie d'un progrès qui verra l'amélioration simultanée de leur mode de vie.

Le parallèle entre la discrimination des races équines et l'organisation sociale, toutes deux marquées par une dichotomie entre individus nobles et individus communs, est parfois faite explicitement. Ainsi, le représentant plénipotentiaire du Commissariat du peuple à l'agriculture (NKZ) constatant qu'en 1920, « la révolution n'a toujours pas été faite dans les haras », marqués par le caractère bourgeois de leur objectif militaire, un mépris pour l'organisation rationnelle, scientifique, technique et économique, l'absence de contact avec les organes de pouvoir locaux et avec les organes centraux du Commissariat à l'agriculture, prône, quant à lui, une rupture avec la période impériale et l'adoption d'une méthode d'amélioration "en soi", la question du nourrissage étant, à ses yeux, plus cruciale que celle du "sang". En effet, il estime que l'administration tsariste s'est rendue coupable d'avoir mené une propagande forcée pour l'amélioration du cheval kirghize par une instillation de sang anglais afin de le sauver d'une prétendue dégénérescence, alors qu'elle savait pertinemment que cette entreprise était vouée à l'échec, du fait de l'insuffisance des effectifs pur-sang anglais. Aussi serait-il opportun, plutôt que d'anoblir le sang, de "cultiver" le système d'élevage.

> Mon propos n'est pas ternir la réputation du pur-sang ni de refuser d'admettre l'importance du sang noble. Je la reconnais, mais pas autant que ne

---

[46] Les Russes qualifient de "cultivé" un élevage intensif ou un élevage extensif amélioré, comprenant une alimentation complémentaire au pacage. Les races équines qui bénéficient de ce type de nourrissage sont, elles aussi, dites "cultivées" (*kul'turnye*).

[47] *Réponse du commissaire militaire des Haras du Turkestan, Â. I. Udris, à la requête de V. A. Pânovskij datée du 20.10.1920*, CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 54, l. 508-515.

[48] *Exposé de V. A. Pânovskij, responsable du sous-département de l'élevage équin, adressé au Semireč'e afin d'établir un lien entre le centre et la province et d'expliquer les besoins de l'élevage, 25 mars 1919*, CGA RUZ, f. 184, op. 1, d. 4, l. 16-25.

[49] P. Kušner remarque également que l'élevage joue un rôle si important dans la vie du nomade kirghize que les intérêts du bétail et ceux de la population sont indissociables, les hommes réglant leurs déplacements pour le bien-être de leurs animaux (1929, p. 29).

> le voudraient ceux qui sont habitués à diviser les gens eux-mêmes entre "os noir" et "os blanc"[50].

L'auteur de cette diatribe dirigée contre Pânovskij fait allusion à la distinction ayant traditionnellement cours chez les Kazakhs entre "os blanc", à savoir les nobles, qui étaient principalement les descendants de Gengis-Khan, d'autres khans célèbres ou des disciples de Mahomet – toutes personnes qui étaient classées à part et n'étaient pas intégrées dans la généalogie –, et "os noir", à savoir les gens ordinaires (Krader 1963, pp. 202-203).

Dans la logique de ce parallélisme entre hommes et chevaux, les tenants de l'amélioration par croisement, soulignant l'importance essentielle des races "nobles", auraient une conception aristocratique de la société, tandis que les promoteurs de l'amélioration "en soi" défendraient une organisation sociale égalitaire. Cependant, cette position apparaît trop simpliste quand on songe au fait que les seconds développeront une conception de la "pureté" du sang qui exclut implicitement les "impurs".

Et de fait, on ne peut manquer de constater que, finalement, au Kirghizstan, c'est sous un régime socialiste qu'a été pleinement appliquée cette politique de croisement par instillation de "sang noble". En 1926 est fondé le haras de l'Issyk-koul et en 1927, celui de Naryn. De nombreux chevaux d'autres races furent importés, qui représentaient, avec les métis, 17 % du cheptel des kolkhozes et des sovkhozes de Kirghizie en 1949 (Čaškin & Pačenko 1951, p. 27). Des expériences comparatives furent menées pour évaluer les résultats auxquels pouvaient conduire les deux méthodes (amélioration en soi ou par apport de sang) et il fut décidé[51] de créer une nouvelle race, appelée *novokirgiz*, en croisant des chevaux kirghizes avec des pur-sang anglais[52] et des chevaux du Don.

Dans les années 1940, la zootechnie soviétique préconisait l'hybridation de variétés géographiquement éloignées, suivant la méthode de l'agronome I. V. Mičurin, invoquée à propos de la création des races équines Vladimir, Budënnyj et Terskij (*Za mičurinskuû* 1948, pp. 1-2). Or les thèses de Mičurin avaient été reprises par T. D. Lysenko, qui jouissait alors d'un pouvoir démesuré, réduisant à néant la génétique soviétique[53] (Kotek & Kotek 1986). Mais l'amélioration "en soi", par

---

[50] *Note d'exposé du représentant plénipotentiaire du NKZ de la RSFSR, Evgenij Antonovič Poločanskij, au représentant du comité central exécutif des Soviets du Turkestan*, 9.12.1920, CGA RUz, f. 184, op. 1, d. 54, l. 711-712.

[51] *Cf.* « Sur les mesures visant à la création d'une nouvelle race améliorée du cheval kirghize dans la RSS *kirghize* », décret du conseil des ministres de la RSS kirghize du 10.10.1950, dont de larges extraits sont publiés par Čaškin & Pačenko (1951, p. 29).

[52] Il est à noter qu'en russe, le pur-sang anglais est appelé "pur-sang de selle" (*čistokrovnaâ verhovaâ*), dénomination qui ne dénote pas l'origine étrangère de ce cheval.

[53] Parmi les victimes du lyssenkisme, l'une des plus célèbres est le botaniste N. I. Vavilov, mort en prison en 1943. Mais V. O. Vitt se vit également reprocher son "morganisme" (Kaštanov 1948, p. 12) ou, plus exactement, l'importance accordée à la génétique dans son étude des lignées des trotteurs Orlov.

intensification du nourrissage, pouvait, elle aussi, se prévaloir de l'idée mitchourienne du primat de l'environnement sur l'hérédité (Kaštanov 1948, p. 10).

Selon I .N. Čaškin, principal acteur du projet novokirghize :

> Le travail pour la constitution de la race équine novokirghize se mène par le biais de croisements complexes entre les races kirghize, pur-sang et du Don, puis par la sélection des métis du type souhaité qui sont ensuite élevés "en soi" (Čaškin & Pačenko 1951, p. 31).

Une fois le "type" souhaitable trouvé et consolidé, les chevaux novokirghizes font l'objet d'un nourrissage "cultivé en troupeaux" (avec pacage toute l'année, sevrage et alimentation complémentaire). Les deux méthodes peuvent donc être combinées, mais le métissage donne plus rapidement des résultats tangibles (Zujtin & Vojtâckij 1930, p. 95).

La création de la race novokirghize a ceci de particulier qu'elle ne vise pas une spécialisation de l'animal, comme c'est généralement le cas, mais, à l'inverse, une polyvalence la plus étendue possible (Tûlegenov 1975 ; Tursunov 1979, p. 9). Le novokirghize sera rapide sous la selle, puissant entre les brancards, il fournira du lait et de la viande en abondance ; en somme, tout ce que faisait déjà le kirghize, mais mieux que lui, étant plus grand et plus fort.

> Les novokirghizes conservent les qualités propres aux kirghizes, tout en étant plus "secs", mieux bâtis, plus grands et surtout plus rapides[54] (Bobilev 1977 [1976], p. 130).

La race novokirghize a été approuvée en 1954 et ses membres enregistrés dans un stud-book (*Gosudarstvennaâ* 1981). La taille moyenne du novokirghize était au départ de 143-151 cm au garrot, puis s'éleva à 155 cm, alors que celle du cheval kirghize était de 133-137 cm. Les chevaux novokirghizes sont divisés en plusieurs types (de base/léger/lourd/originel ou encore de base/massif/de selle) et sous-types suivant leur constitution, et classés en catégories (classe élite/1ère classe/2e classe)[55], tandis que précédemment, les chevaux kirghizes étaient distingués suivant un découpage géographique (kirghize de Naryn/de Turgen/de Talas/de l'Alaj) (Zujtin & Vojtâckij 1930, p. 92).

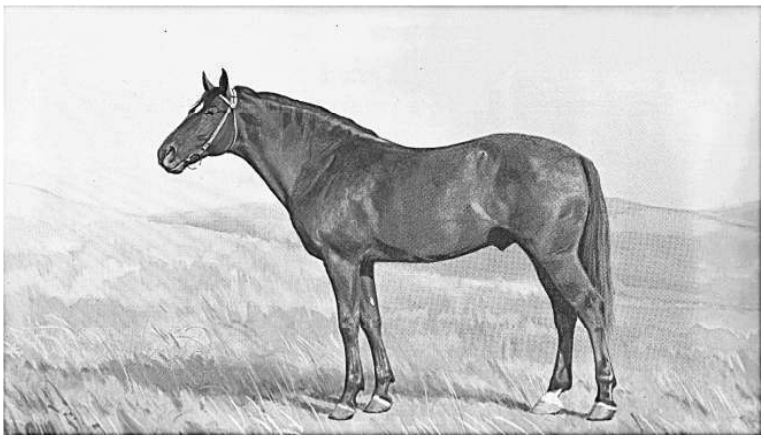
En 1980, étaient recensés 114 000 chevaux novokirghizes (Barmincev & Koževnikov 1983, p. 50), qui représentaient en 1979 53 % du cheptel équin de la RSS kirghize et 84 % des chevaux *porodnyh* "de race"

---

[54] Lors de tests faits dans la région de Naryn en 1953, des chevaux novokirghizes ont transporté un chargement de 150 kg en terrain accidenté, sur une distance de 110 km, en 11h10 et le lendemain, après une course de 8 km, ils sont repartis à leur point de départ. Ils ont également parcouru 500 km en 54 h (Dergačev 1969, p. 15 ; Bobilev 1977 [1976], p. 130). Il est donc faux d'affirmer que les Soviétiques ne testaient ces chevaux que sur de courtes distances (Ripart & *al*. 2007, pp. 24-25).

[55] Zujtin & Vojtâckij 1930, p. 22 ; Čaškin & Pačenko 1951, pp. 27-28, 31-32 ; Tûlegenov 1980, p. 3, 9-10 ; Barminev & Koževnikov 1983, p. 49.

(*Kirgizskaâ* 1982). Il est d'ailleurs à noter que la catégorie "cheval kirghize" disparaît des statistiques à partir de l'implantation du novokirghize, qui est censé prendre sa place[56].



Modèle de cheval novokirghize : l'étalon Banket né en 1946, vainqueur d'un raid de 500 km en terrain montagneux, champion de l'exposition agricole de 1955. Album sur les races agricoles

Ce ne fut pas exactement le cas. Quand j'ai visité le haras n° 53 de Naryn en mai 1994, le vétérinaire m'a dit qu'il comptait 500 chevaux[57], pour moitié novokirghizes et pour moitié *mestnye* "locaux". Il est symptomatique de constater que, sur le terrain, les acteurs ne qualifient pas nécessairement ce cheval de *kirghize* et que, par ailleurs, ils ne se préoccupent guère de la race des chevaux qu'ils montent tous les jours. Les typologies indigènes discriminent plus volontiers les animaux en fonction de caractéristiques individuelles qui ne sont pas toujours héréditaires, telles que leurs allures et leur aptitude à la course (Ferret 2009a, p. 201-202 ; Ferret 2009b, p. 221) ou leur constitution physiologique déterminant un mode d'entraînement particulier (cheval "à viande rouge" ou "à viande noire") (Ferret & Toqtabaev 2010, § 21-25). Un phénomène analogue s'observe à propos des peuples : bien des ethnonymes sont des appellations allogènes et non des auto-appellations.

[56] Ne sont plus comptabilisés que le cheptel total et le nombre de chevaux "de race", la différence entre ces deux chiffres représentant le nombre de chevaux kirghizes, désormais recensés comme "chevaux de travail", sans race (entretien avec S. Omurzakov en juillet 1994 à Bichkek). Cette définition négative, selon laquelle est *kirghize* tout cheval de la RSS *kirghize* qui n'est pas d'une autre race, est symptomatique du mépris affiché pour le cheval local. Après l'indépendance, le kirghize réapparaît sous l'appellation *mestnaâ kyrgyzskaâ ulučšenaâ* "kirghize local amélioré" qui représente en 2002 39 % du cheptel (*Gosudarstvennaâ* 2003). Mais selon L. V. Klimenko, directrice de la chaire d'élevage équin à l'Institut agricole de Bichkek, le cheval kirghize tel qu'il existait autrefois ne représentait plus que 2 % du cheptel en 1994.

[57] Le haras d'État de Naryn, qui comptait plus de 17 000 chevaux en 1931, n'en a plus que 117 en 2002 (*Gosudarstvennaâ* 2003).

Après l'indépendance de 1991, on assiste à un singulier renversement : celui qui était sans nom, sans race, banni des chiffres, devient *čistokrovnaâ kyrgyzskaâ lošad'* "pur-sang kirghize" et focalise l'attention. Tous les acteurs ne tiennent cependant pas le même discours, car dans le programme officiel de développement de l'élevage équin pour 2003-2010, c'est le novokirghize qui demeure *otečestvennaâ poroda* "race nationale".

Au Kirghizstan, l'élevage équin a souffert de la privatisation des années 1990, mais moins que celui des autres espèces (Žaparov 2010)[58], car l'équidé demeure l'animal favori des Kirghizes. C'est lui qui incarne le mieux le mode de vie nomade antérieur. Avec la iourte, la musique et l'épopée Manas, il fait partie du patrimoine national. Naguère, la richesse se mesurait au nombre de chevaux possédés. Aujourd'hui, la possession de chevaux demeure un signe de prestige.

En revanche, les haras d'État, dépossédés d'une grande partie de leurs terres et endettés, ont périclité[59]. Aussi S. Omurzakov, responsable du département d'élevage équin à l'Institut kirghize de l'élevage et des pâturages, élève d'I. Čaškin, lance-t-il un cri d'alarme, disant que « la meilleure race locale, la novokirghize, se trouve dans une situation catastrophique » (Hodykina 2009). Le programme de développement de l'élevage équin, qui prévoyait d'augmenter l'aide financière de l'État octroyée aux haras en leur donnant un statut d'"entreprise du patrimoine génétique national" (*Gosudarstvennaâ* 2003) n'a guère été suivi d'effet.

En devenant *novo*-, le cheval kirghize a gagné de la taille, du poids, de la force de trait et de la vitesse, mais perdu une part de sa rusticité et de sa remarquable adaptation au milieu montagneux. Un sellier rencontré à Bichkek en 1994 déclare qu'il « n'aime pas la race novokirghize car on a mélangé tout et n'importe quoi ». Un autre dit en 2009 : « on a tant croisé les kirghizes avec des chevaux du Don et des trotteurs qu'il n'en reste presque plus ». En outre, l'initiative de ces croisements, auxquels la population locale semble avoir été plutôt réticente (Sitnânskij 1998, p. 152 ; Ferret 2009b, p. 215), est venue des Russes puis des Soviétiques. Aussi au moment de l'indépendance, le novokirghize a-t-il été délaissé, en tant que legs de l'histoire coloniale.

Quelques particuliers ont donc entrepris de reconstituer des troupeaux de "vrais" chevaux kirghizes, à partir de spécimens dénichés ici ou là, dans les régions reculées du pays. Leur objectif est de sauvegarder un patrimoine vivant, icône de la culture nationale kirghize. Leurs discours témoignent néanmoins d'une étrange conception de la zootechnie. « Les gènes du cheval kirghize sont tellement plus forts que, même chez les

[58] Selon les chiffres officiels, le cheptel équin du Kirghizstan est passé de 313 000 têtes en 1990 à 360 100 en 2009 (Isaev 2009), avec un minimum à 299 000 en 1995 (d'après la FAO).

[59] Le cheptel des haras d'État du Kirghizstan, qui s'élevait à 3 350 têtes en 1990 a chuté à 165 en 2009 (Hodykina 2009).

métis, les traits caractéristiques du kirghize prédominent » selon Almazbek Akunov, président de Žolčoro, association de développement de la culture nationale kirghize et auteur d'un projet intitulé « Sauver les derniers des mohicans : les chevaux de race kirghize », déposé en 2005 auprès du Fonds pour l'environnement mondial (GEF)[60].

Une journaliste et cavalière française, Jacqueline Ripart, participe activement à ce mouvement. Pour promouvoir son projet de sauvegarde du cheval kirghize[61], elle organise depuis 2005 des festivals dénommés *At čabyš* "course hippique" comprenant des courses d'endurance en terrain varié. En effet, les courses de chevaux sur de longues distances (variables selon l'âge des montures), naguère organisées lors des fêtes funéraires, puis des fêtes familiales, ont connu un vif regain d'intérêt depuis les années 1990 au Kazakhstan et au Kirghizstan (Ferret 1997 ; Ferret 2008).

Ce projet s'inscrit par ailleurs dans la volonté de développer l'écotourisme, une des ressources phares dont dispose le pays – moins pourvu que ses voisins dans les autres domaines –, avec ses splendides paysages d'altitude. Dans un tel cadre enchanteur, vie sous la iourte, randonnées à cheval, communion avec la nature sont à même d'attirer des touristes étrangers – même si une partie d'entre eux repartent déçus par le nomadisme de pacotille et le manque de respect pour l'environnement dont font preuve leurs hôtes (Pabion-Mouries 2010, pp. 206-228). Ce projet s'insère également dans le rejet de l'influence de la colonisation propre aux périodes postcoloniales, une victimisation des peuples ayant subi le joug soviétique largement reprise par les ONG présentes au Kirghizstan (Pétric 2008, p. 95).

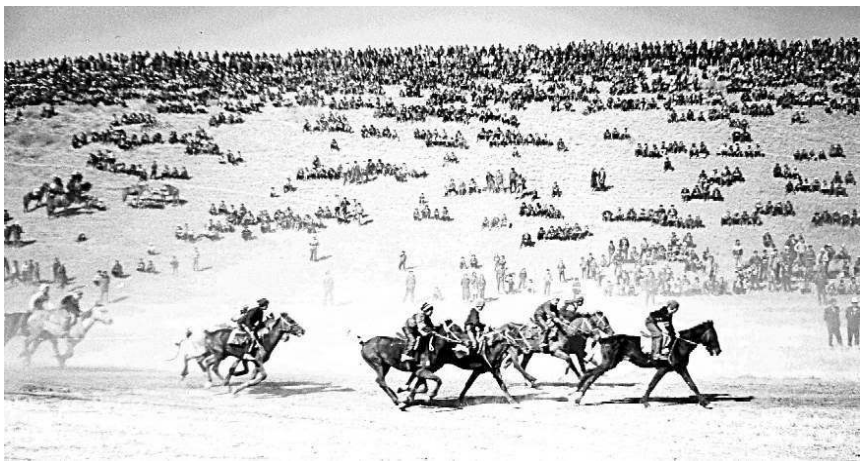
Aux courses des festivals *At čabyš* ne sont autorisés à participer que des chevaux correspondant au standard établi par J. Ripart avec l'aide de zootechniciens kirghizes. La taille maximale permise est de 149 cm au garrot, la taille moyenne étant évaluée à 145 cm, donc bien supérieure à celle du cheval kirghize du XIX^{e} siècle, mais un choix plus drastique sur ce point aurait vraisemblablement été trop restrictif. De tels coursiers ne

---

[60] *Cf.* Propos relatés par D. Tatarkova sur http://tourismkg.org/ru/nasledie/71-culture-kochevnikov/71-loshad-–-krylya-kochevnika
et évaluation du projet sur http://gef.undp.kg/newsappl9_r.htm consultés en janvier 2010.

[61] Tout en étant prudente sur l'emploi de la notion de race et en s'abstenant de parler de "pur-sang kirghize", la présentation de ce projet n'est cependant pas exempte d'inexactitudes. Tout d'abord, elle joue sur l'ambiguïté des appellations *kirghize*/*kazakh* (*cf. supra*) en dénombrant par exemple le cheval des steppes d'Orenbourg comme un cheval « kirghize » (qualifié par ailleurs de « pur produit de la montagne ») (Ripart & *al*. 2007, p. 10). Ensuite il n'est pas juste d'insinuer que le développement de l'hippophagie est dû aux Soviétiques, puisque cette pratique fait partie des usages traditionnels kirghizes. La viande de cheval est même goûtée et prestigieuse entre toutes, comme chez l'ensemble des turcophones d'Asie intérieure, à l'exception des Turkmènes (Ferret 2010a, p. 118). Enfin, dernière erreur, les courses de longue distance ne servaient pas autrefois à la sélection des reproducteurs, la majorité des coursiers étant castrés (Ferret 2008, p. 131).

sont déjà pas les plus rapides, même sur ces distances. Le règlement de ces compétitions est grandement inspiré de celui des courses d'endurance occidentales, quitte à s'écarter notablement des usages locaux (cavaliers adultes, contrôles vétérinaires, prix de la meilleure condition[62]), afin d'éviter que des chevaux ne périssent lors des épreuves, une éventualité acceptée en Asie centrale, mais inacceptable en Occident.



Course hippique de longue distance au Kirghizstan (ici poulains de deux ans sur 12,5 km, précédant une course de 32 km pour chevaux adultes, région de Naryn, octobre 1994). Photographie de l'auteur

Il est frappant de voir le renversement qui s'est opéré, entre la fin du XIX^e^ siècle et le début du XXI^e^ siècle, avec cette quête actuelle du petit cheval kirghize, alors que les colonisateurs russes cherchaient à tout prix à l'agrandir[63]. Dans les deux cas, il s'agit d'initiatives allogènes, venues de l'extérieur pour mesurer, évaluer, recenser et classer les chevaux locaux, selon leur propre conception de la race équine et des compétitions permettant de la sélectionner. Or sur le terrain, on constate que les Kirghizes eux-mêmes ne se soucient guère de la race ni de la taille de leurs chevaux[64]. On imagine le désarroi de ce cavalier à qui, mètre en main, on annonce qu'en dépit de ce qu'il croyait, il n'est pas monté sur un cheval kirghize car sa monture ne correspond pas au standard.

---

[62] Par exemple, les recommandations concernant le rafraîchissement des chevaux (Ripart & *al*. 2007, p. 32) ne respectent pas le principe centrasiatique de l'attache, qui impose une longue séparation entre effort et abreuvement (Ferret 2004).

[63] Ce parallélisme se manifeste également dans d'autres domaines, tels que l'éducation à l'hygiène, prônée tant par les Soviétiques à partir des années 1920, que par les ONG comme Helvetas, soixante-dix ans plus tard (Pabion-Mouriès 2010, pp. 64-73).

[64] C'est le cas des cavaliers ordinaires, mais aussi des spécialistes, tels que les entraîneurs de chevaux de courses de longue distance. Ainsi Obolbek Mamytov m'a dit choisir ses champions sans accorder d'importance à leur origine (entretien en juillet 1994 dans la région de Naryn).

> I asked a man riding a horse whether it was a Kyrgyz horse. 'No,' he said. 'Why not?' I asked. 'Because Jacqueline Ripart measured it and told me that it wasn't,' he replied. […] One responded: 'I've been told by Jacqueline Ripart that it isn't, but we are in Kyrgyzstan and it is a horse, so… yes, it is a Kyrgyz horse.' (Cassidy 2009, p. 14).
>
> The classification that Ripart and her colleagues are establishing in Kyrgyzstan uses the conventional understanding and paraphernalia of breed management, and contrasts markedly with the ways in which Kyrgyz people describe their horses. Like the 18 th-century agriculturalist Robert Bakewell, breed enthusiasts like Ripart value individuals and objectify and measure phenotypic qualities. The Kyrgyz people we spoke to recognize function and growth in terms of number in the herd (*ibid*., pp. 14-15).

Ensuite, il n'est pas certain que ces cavaliers-nés à l'assiette si sûre que sont les Kirghizes ruraux apprécient qu'on vienne leur dire comment monter à cheval[65]. Enfin, tout regrettable qu'il soit pour la biodiversité, l'effacement des races locales et polyvalentes au profit de races plus spécialisées, performantes et artificielles est un phénomène général, qui ne se limite pas à l'aire d'influence soviétique[66]. Trop petit pour les uns, trop grand pour les autres, le cheval kirghize sied bien tel qu'il est à ceux qui le montent et le mangent.

Le cheval iakoute, une caution d'autochtonie

À l'extrémité nord-est de l'aire altaïque, en Sibérie orientale, un autre cheval s'est vu endosser le même rôle d'emblème national, bien que son aspect, son rôle et son exploitation diffèrent de ceux du kirghize et surtout du turkmène.

Les Iakoutes (ou Sakhas) sont des turcophones qui ont migré de la Sibérie méridionale vers le Nord, dans un milieu de taïga et de toundra caractérisé par un climat extrêmement continental. Là, ils se sont mêlés à d'autres peuples nord-sibériens, chasseurs et éleveurs de rennes, tout en demeurant eux-mêmes éleveurs bovins et surtout équins. Aussi cette activité constitua d'emblée un marqueur identitaire, par l'effet d'une association entre ethnies et espèces élevées (Ferret 2010b, § 76-82). Les Cosaques qui conquirent le territoire au XVII^e^ siècle qualifiaient les Iakoutes de « peuple cavalier », tandis que le renne était considéré comme un « bétail toungouze » (Seroševskij 1993 [1896], p. 141).

C'est pour cette raison que l'éventualité de Iakoutes éleveurs de rennes, pourtant défendue par l'ethnologue G. Ksenofontov (1992 [1937], pp. 269-275), était difficilement envisageable.

---

[65] La brochure bilingue russe-kirghize de l'association *Kyrgyz Aty* "cheval kirghize" de J. Ripart est illustrée par les recommandations de gestes à faire (kir. *tuura* "bien, correct") et à ne pas faire (*tuura emes* "mauvais").

[66] À propos de la disparition du bidet breton par exemple, *cf*. Lizet (1982, pp. 51-53) ; Digard (2004, p. 164).

> Une fois forgée, parmi les scientifiques, la représentation traditionnelle des Iakoutes comme des éleveurs de bovins et de chevaux semi-sédentaires et une fois établie, parmi les Iakoutes, une image analogue d'eux-mêmes, il devenait difficile, pour les voyageurs qui visitaient les campements des Iakoutes septentrionaux, de relier ces éleveurs de rennes à la population iakoute, dont ils parlaient pourtant la langue[67] (Gurvič 1977, p. 5).

Entre la langue et l'activité, quel élément doit primer pour définir l'identité ? Est-on davantage iakoute lorsqu'on parle la langue iakoute (ou, plus exactement, un de ses dialectes) ou lorsqu'on mène le mode de vie considéré comme caractéristique de ce peuple ? Ce genre de cas ébranle la solidité du socle de l'ethnos (*ètnos*), qui correspond à une conception selon laquelle les frontières linguistiques, économiques et culturelles sont censées coïncider.

Sur ce plan, il en va pour l'*ètnos* comme pour la nation[68], tous deux définis de manière analogue, à ceci près que la nation est censée correspondre à un stade ultérieur de développement des sociétés.

> Tout groupe de personnes parlant la même langue, conscient d'être issu d'une même origine, possédant un ensemble de coutumes, un mode de vie particulier, des traditions conservées et spécifiques qu'il préserve des autres groupes, peut être appelé *ethnos*, tribu ou nationalité (*narodnost'*). C'est cette unité ethnique qui est l'objet de la science ethnographique[69].

Cette définition élaborée par S. M. Širokogorov dans les années 1920, qui consistait à « naturaliser la culture » à partir d'une « théorie biosociale de l'ethnos issue de la pensée naturaliste allemande de la fin du XIX^e^ siècle » (Sériot 2006, § 24, 32), a été partiellement reprise par Û. V. Bromlej[70] dans les années 1960. Ce dernier a développé une conception essentialiste de l'*ètnos*, qui devint le socle de la discipline ethnographique en URSS et ne fut remise en question qu'à la fin des années 1980[71].

---

[67] Ainsi, incapable de leur attribuer une autre identité, V. L. Seroševskij (1993 [1896]) appelait prudemment ces gens « les habitants de l'*ulus* Žiganskij ».

[68] *Cf.* définition stalinienne de la nation citée en introduction.

[69] S. M. Širokogorov, *Mesto ètnografii sredi nauk i klassifikaciâ ètnosov*, Vladivostok, Svobodnaâ Rossiâ, 1922, p. 4, cité par Bertrand 2002, p. 223.

[70] Û. V. Bromlej, directeur de l'Institut d'ethnographie de Moscou de 1966 à 1989, définit l'*ètnos* comme « une communauté humaine stable, intergénérationnelle, historiquement constituée sur un territoire donné, possédant en commun des traits culturels (y compris la langue) et psychiques singuliers, mais aussi consciente de son unité et de sa différence par rapport à d'autres entités équivalentes (une conscience de soi figée dans un ethnonyme) » (*Očerki teorii êtnosa,* Moscou, Nauka, 1983, p. 58, traduit et cité par Filippova 2010, p. 43).

[71] Sur le concept d'*ètnos*, la littérature abonde. Il a fait l'objet de débats répétés dans la revue *Ètnografičeskoe obozrenie* et V. A. Tiškov, le successeur d'Û. V. Bromlej, lui a même composé un « requiem » (*Rekviem po ètnosu. Issledovaniâ po social'no-kul'turnoj antropologii*, Moskva, Nauka, 2003). En français, on citera par exemple Skalnik 1988 ; Cuisenier 1990 ; Berelowitch 1998 ; Bertrand 2002, p. 222 *sqq.* ; Sakhno 2006 ; Sériot 2006 ; Laruelle 2008 ; Bertrand 2008 ; Filippova 2010.

En janvier 2011, la République Sakha (de Iakoutie) compte 163 210 chevaux[72]. L'élevage équin, officiellement considéré comme un secteur traditionnel d'activité chez les Iakoutes, est encouragé par des subventions gouvernementales qui ont permis au cheptel de se redresser vigoureusement après le choc de la privatisation. Tout en pratiquant assez peu l'équitation, les Iakoutes s'identifient volontiers à ce petit[73] cheval, véritable animal à fourrure, qui vit toute l'année dehors en totale liberté et gratte inlassablement la neige de ses sabots pour paître. Ainsi les armoiries de la République Sakha arborent la silhouette d'un cavalier kourykane, provenant d'un pétroglyphe de Šiškino[74].



Armoiries de la République Sakha (de Iakoutie).

La race du cheval iakoute a été officiellement reconnue en 1987. J'ai déjà évoqué dans d'autres travaux (Ferret 2009a, p. 55-62 ; Ferret 2010b, § 9-20) le débat scientifique, marqué par une idéologie nationaliste, qui eut lieu à propos de l'origine de ce cheval, les uns tentant de prouver l'extraordinaire ancienneté de cet animal, qui daterait du Pléistocène, les autres s'efforçant de démontrer son universalité, puisqu'il serait, par l'intermédiaire du tarpan, l'ancêtre de l'ensemble des équidés domestiques. Sans revenir sur le détail des arguments avancés, il convient de relever certaines des confusions qu'ils révèlent.

---

[72] http://sakha.gks.ru/digital/region5/default.aspx consulté en janvier 2011.

[73] La taille moyenne du cheval iakoute est de 131-140 cm au garrot pour un poids de 370-430 kg (Barmincev & Koževnikov 1983, p. 52).

[74] Les Kourykanes de Cisbaïkalie, dépositaires de la culture dite des forgerons de Kurumčin (VI^{e}-X^{e} siècles ap. J.-C.) sont considérés comme les ancêtres des Iakoutes. Šiškino est un site de la Haute Léna, étudié notamment par A. P. Okladnikov. Sur l'utilisation de ce pétroglyphe dans les armoiries de la République Sakha, voir Ferret (2009a, p. 71).

Assimilant indûment races équines et ethnies, plusieurs auteurs lient mécaniquement l'histoire des hommes à celles des chevaux. Ainsi I. P. Gur'ev associe les différents types de chevaux iakoutes à des vagues successives d'immigration humaine et passe allègrement de la génétique des chevaux à celle des hommes. Il confond également la diffusion des mots et des choses, estimant que l'origine turque de la terminologie iakoute du cheval suffit à démontrer que le cheval iakoute a une origine méridionale (Gur'ev 1983, p. 55 ; voir aussi Gogolev 1993, p. 114).

La formation de l'ethnie iakoute, de sa langue et de son cheval serait ainsi composée d'un même dosage, majoritairement turc et minoritairement mongol et toungouse[75]. Tout semble se passer comme si la part de chacun de ces trois groupes altaïques devait se retrouver à l'identique dans le lexique, les usages culturels ou dans le sang des populations. Dans cette confusion du biologique, du linguistique et du social se révèle l'influence de l'anthropologie physique soviétique[76], pour laquelle il existe une « correspondance des types anthropologiques [physiques] avec les groupes linguistiques et ethnographiques »[77].

Certains décèlent aussi dans ce dosage une portion indo-européenne. Ayant dressé une liste de mots iakoutes qui pourraient avoir une origine indo-iranienne, A. Gogolev (1999) explique ces coïncidences par des liens génétiques entre Iakoutes et Scythes, en se basant sur les travaux d'anthropologie biologique de V. V. Fefelova, qui entend démontrer que les ancêtres des Iakoutes étaient europoïdes et non mongoloïdes – une préoccupation partagée par les idéologues du Turkménistan, qui invoquent à ce propos la dolichocéphalie des Turkmènes (Durdyev 1991, pp. 15, 21 *sqq*.). Et pour affirmer la parenté entre Iakoutes et Huns, A. Gogolev n'éprouve visiblement aucune gêne à passer de la ressemblance des chevaux trouvés dans des tombes huns et iakoutes à la similitude de ces deux cultures (la fête iakoute de l'*yḥyah*, par exemple, aurait un équivalent hun).

Ce débat manifeste une focalisation sur l'ethnogenèse et la question des origines, déjà patente dans l'ethnographie soviétique (Laruelle 2004), mais qui a redoublé après la disparition de l'URSS, aussi bien dans les républiques autonomes de la Fédération de Russie ayant déclaré leur souveraineté, que dans les nouveaux États indépendants, qui doivent se construire une identité nationale propre. Tous ces discours relèvent de conceptions essentialistes de l'ethnie humaine et de la race animale. Si l'on admet, au contraire, que l'une comme l'autre correspondent à des

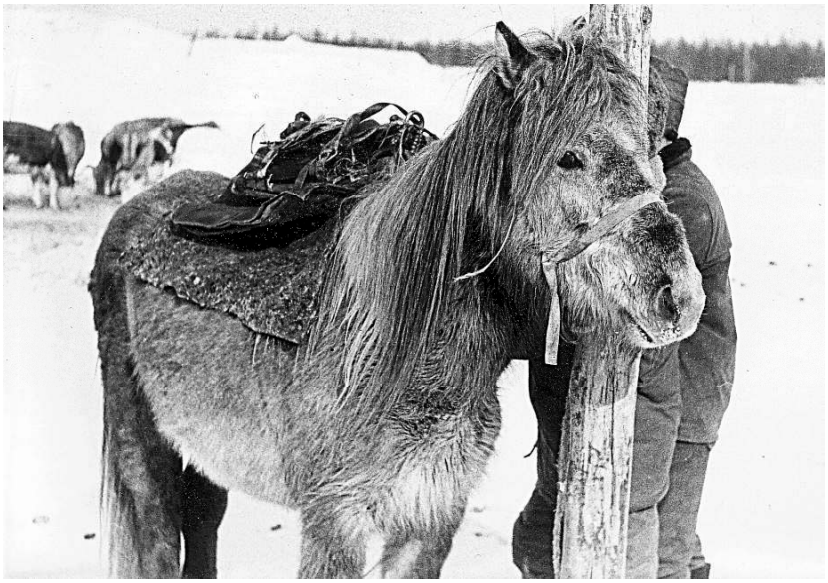
[75] Après avoir étudié 1 748 racines de mots iakoutes, W. Radloff (1908, p. 2) en dénombre 32,5 % ayant une origine turque, 25,9 %, une origine mongole et 41,6 %, une origine inconnue – et, parmi ces dernières, 4 % au moins furent ultérieurement identifiées comme ressortissant à la branche toungouso-mandchoue.

[76] En URSS, la discipline nommée *antropologiâ* est physique et non sociale, tandis que l'étude des peuples et de leur mode de vie, appelée *ètnografiâ*, fait partie des sciences historiques.

[77] G. F. Debec, M. G. Levin & T. A. Trofimova, « Antropologičeskij material kak istočnik izučeniâ voprosov ètnogeneza », *Sovetskaâ ètnografiâ* n° 1, 1952, p. 24, cité par Laruelle 2008.

notions récentes, qu'elles sont des entités construites, aux définitions floues et mouvantes, alors la question de leurs origines n'a plus guère de sens et perd l'essentiel de la pertinence qui lui était assignée.

Selon les historiens, les Iakoutes sont arrivés sur le territoire de l'actuelle Iakoutie entre le X^e^ et le XV^e^ siècle – soit, selon cette dernière hypothèse, seulement deux siècles avant les Cosaques – et leur expansion dans plusieurs régions n'a fait que suivre la conquête russe. À la différence des ethnies minoritaires telles que Evenks, Evènes, Ioukaguirs, Tchouktches et Dolganes[78], les Iakoutes ne peuvent donc pas revendiquer leur autochtonie ni tirer leur légitimité d'un long ancrage sur le territoire de la république qui porte leur nom. En démontrant que "leur" cheval occupait les lieux dès le Pléistocène, les Iakoutes s'offrent une caution d'autochtonie. Le raisonnement implicite est le suivant : certes, la venue de l'ethnie iakoute est récente, mais le cheval iakoute, "vieux comme le mammouth", habite ici de très longue date. Et c'est ainsi qu'un cheval se voit attribuer un rôle de délégué du peuple du même nom.



Cheval iakoute lors de son débourrage, Ust'-Aldan, mars 1994.
Photographie de l'auteur

[78] La part de ces ethnies est très faible dans la population actuelle de la République Sakha (de Iakoutie). Parmi ses 949 280 habitants, le recensement de 2002 donne la répartition suivante : Iakoutes 45,54 % ; Russes 41,15 % ; Ukrainiens 3,65 % ; Evenks 1,92 % ; Evènes 1,23 % ; Tatares 1,13 % ; Bouriates 0,77 % ; Dolganes 0,13 % ; Ioukaguirs 0,12 % (http://www.gks.ru).

Présents dans les travaux scientifiques, de tels tours de passe-passe abondent *a fortiori* dans les discours politiques et permettent, par exemple, au vice-président du conseil de la Fédération de Russie, M. E. Nikolaev, de gommer la disjonction entre peuple sakha et territoire iakoute en soulignant le point commun qui les rassemble : les chevaux.

> Je suis certain qu'au troisième millénaire, la Iakoutie sera largement reconnue comme le centre le plus ancien de l'élevage équin et les Sakhas, comme le peuple cavalier et éleveur de chevaux de l'Asie septentrionale (*Ustojčivoe* 2008, p. 5).

Se retrouvent ici, comme chez les Turkmènes, la même quête d'ancestralité et la même aspiration à l'universalité par le truchement du cheval. Mais en Iakoutie, il n'y a point de stud-book et guère de race concurrente. L'identité entre race équine et territorialité est presque parfaite[79].

Il y eut bien, là aussi, des expériences de croisements avec des races importées afin d'améliorer le cheval local, mais elles se soldèrent souvent par des échecs (Ferret 2009a, pp. 68-69). La politique soviétique visant à créer un cheval nouveau, un *Equus sovieticus*, par le biais de croisements entre différentes races de l'Union, fut relativement peu appliquée en Iakoutie – et notablement moins que dans la RSS kirghize – du fait de l'éloignement et du caractère extrême des conditions d'élevage. Constatant que les métis supportaient mal les rigueurs du climat (ils font moins de poil, se fatiguent plus vite, sont plus exigeants sur la nourriture, maigrissent et finissent par rapetisser après quelques générations[80]), les zootechniciens en revinrent, à partir de 1963, à la politique de l'amélioration "en soi" (Syrovatskij 1969, p. 9).

Dans les années 1990, les discours tenus sur l'élevage manifestent une opposition entre l'indigène, symbole de qualité, et le russe, ou plutôt le soviétique, symbole de quantité. Nombreux sont les éleveurs à déplorer qu'on ait, durant l'ère soviétique, sacrifié la qualité à la quantité pour produire toujours plus (plus de têtes de bétail, de viande, de lait, etc.). Le cheval iakoute représente désormais une race originale, dont il faut conserver la qualité et la pureté.

Si tous les chevaux de Iakoutie (ou presque) sont "de race iakoute", il y en a qui sont "plus iakoutes" que les autres, car issus de lignées préservées de tout métissage. Les croisements, même limités, auraient déjà fait tant de ravages que la race iakoute est "un patrimoine génétique en danger" (*genofond v opasnosti*) (Ostrel'din 1993) qu'il faut sauvegarder avant qu'il ne disparaisse (Ferret 2009a, pp. 69-70). Dans cette perspective, les éleveurs privilégient l'emploi d'étalons reproducteurs venant de régions isolées, restées à l'écart du métissage. Certains se sont mis à

[79] En 1974, les spécialistes annonçaient que 99,93 % des chevaux de Iakoutie étaient de race iakoute (Alekseev, Andreev & Andreevna 1976, p. 173).
[80] Entretiens de terrain menés en 1994 et 1995 dans les *ulus* d'Ust'-Aldan et de Verhoânsk.

traquer toute marque révélatrice "d'impureté" en éliminant systématiquement les chevaux de robe pie, ceux qui portent des listes ou des balzanes, car les marques blanches sont censées être révélatrices de croisements antérieurs.

Ces propos sur les races animales en péril font écho aux alertes lancées pour sauver des ethnies en voie de disparition – bien que la langue et la culture sakhas s'avèrent, en réalité, nettement moins menacées que celles des "petits peuples" minoritaires de Sibérie – dans un amalgame récurrent du social et du biologique.

> L'idée que le déclin des ethnies, outre ses causes sociales, politiques et économiques, est aussi un problème à la fois de pureté du sang et de santé des gènes occupe une place importante dans ces mouvements de renaissance (Le Berre-Semenov 2006, pp. 5-6 ; voir aussi Ibos 1999).

Aussi cette propagande pour une race équine "pure" accompagne, tout en le précédant, le développement du nationalisme iakoute et le réapprentissage institutionnalisé, dans les écoles, de la culture populaire et du folklore.

Races, ethnies et nations

La comparaison de ces trois cas (turkmène, kirghize et iakoute) révèle, au-delà de leurs spécificités, plusieurs caractéristiques communes : une même évolution du discours zootechnique, prônant d'abord les vertus du métissage avant d'opérer un renversement pour établir le dogme de la pureté de la race ; un même investissement du cheval en tant qu'icône nationale et, corrélativement, une identification du peuple avec le cheval qui le représente ; enfin, un curieux mélange des genres, fusionnant le social et le biologique.

Des vertus du métissage au dogme de la pureté

Affirmer les bienfaits des croisements n'est pas une invention des zootechniciens soviétiques, qui n'ont fait que suivre un mouvement engagé au XVIII^e^ siècle en Occident. Reprenant l'idée de Buffon selon laquelle seul le mélange de races venant de différents climats peut les préserver de la dégénérescence, C. Bourgelat élabore une doctrine « scientifique » du croisement des races, « seule conduite à tenir en matière d'élevage » et « loi générale applicable à tous les êtres vivants » (Mulliez 1983, p. 212).

> De tous les animaux transplantés ou non, le cheval est celui qui, sans contestation, semble dégénérer davantage, soit que l'on fasse plus d'attention à la beauté et aux qualités de cet animal qu'à celles des autres, soit qu'en effet, il s'altère plus sensiblement et plus promptement qu'eux, en communiquant sa forme et en se multipliant. Le premier moyen de parer à des dégénérations subites et infaillibles a été suggéré par le raisonnement, et

> confirmé par l'expérience ; on a pensé, avec raison, que le bon et le beau de tous les êtres animés étaient répandus par parcelles sur la surface du globe, et l'on a vu que la portion de beauté dans chaque climat dégénérait toujours, à moins qu'on ne la réunît avec une autre portion prise au loin. De là on a reconnu chez tous les peuples de la terre la nécessité absolue de mêler les *races*, et de les renouveler souvent par des *races* étrangères (Bourgelat 1832 [1766-1769], pp. 351-352)[81].

Mais, en France comme en URSS, cette politique a connu des échecs entraînant parfois une dégradation des animaux au lieu de l'amélioration promise et, dans certains cas, l'élevage local n'a été préservé que grâce à quelques individus ayant pris l'initiative de ne pas appliquer cette politique de métissage, en dépit des directives officielles.

> L'élevage du cheval a très nettement progressé en qualité et en quantité, partout où les inspecteurs ont refusé délibérément d'appliquer les théories de la direction centrale. Parce qu'ils connaissent les réalités de l'élevage, qu'ils sont convaincus de l'excellence de la race, quel qu'en soit le modèle, qu'ils ont la charge de l'améliorer. Là où prenant le contre-pied de la science officielle, ils ont sélectionné les plus beaux représentants pour les livrer à la reproduction, les résultats ont été satisfaisants (Mulliez 1883, p. 325).

Dans l'ex-URSS, l'émancipation des nationalités qui devait accompagner souverainetés et indépendances a choisi, suivant un mouvement de balancier, d'aller à l'encontre de la politique soviétique antérieure dans plusieurs domaines. Et la construction de l'identité nationale s'est souvent engagée sur la voie d'une ethnicisation. Ces deux tendances se sont conjuguées pour se traduire, dans le domaine zootechnique, par la recherche de races "pures" correspondant à l'ethnie titulaire.

Cette obsession de la pureté, outre ses relents nauséabonds, témoigne d'une illusion selon laquelle chaque ethnie aurait existé de tout temps et aurait vécu isolée de tous et de tout, selon un mode de vie immuable, jusqu'à l'irruption de la modernité russe puis soviétique.

> Les historiographies nationales sont marquées par l'ancrage des discours culturalistes, fondées sur des présupposés primordialistes, qui font de la nation un donné de la nature existant depuis des temps immémoriaux, et acteur premier de l'histoire (Laruelle 2009, p. 30).

Or le découpage ethnique est relativement récent et mouvant. En outre, ces groupes étaient liés par des interactions, notamment entre nomades et sédentaires (Ferret 2011), qui entraînaient de fréquents

[81] Il en va de même du côté des hommes selon Michelet « dont on pourrait presque déduire tout Barrès […] par inversion des signes » (Todorov 1989, p. 288) puisque « le croisement des races, le mélange des civilisations opposées est l'auxiliaire le plus puissant de la liberté […] C'est là la supériorité de la France centrale sur les provinces, de la France entière sur l'Europe. Cette fusion intime des races constitue l'identité de notre nation, sa personnalité » (*ibid*. citant Michelet, *Introduction à l'histoire universelle*, in *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Flammarion, 1972 [1831], pp. 247-248).

échanges de chevaux de types divers (Barmincev 1958, pp. 65-68)[82], échanges qui montrent toute l'absurdité de cette idée de pureté.

À chaque peuple son cheval

Suivant l'idée attribuant à chaque peuple un cheval qui lui correspond, se croisent fréquemment, dans la littérature, des associations préconçues entre le degré de développement des sociétés et les caractéristiques de leurs montures (*cf.* Sadovnikov 1891, entre autres). Par exemple, pour le naturaliste von Nathusius, les troupeaux de chevaux des steppes asiatiques sont plus semblables et uniformes qu'une écurie de hunters anglais, ce qui démontre le « bas niveau de culture de ces tribus » (cité dans Barmincev 1958, p. 5).

L'identification des hommes et des chevaux est telle qu'à la segmentation des uns répond celle des autres, parallèle dressé explicitement par A. Vambéry :

> Pour le Centro-Asiatique, le cheval est une espèce d'*alter ego*. Il en possède différentes races, distinguées par leurs qualités souvent supérieures. […] Les races et familles des chevaux turkomans sont presque aussi nombreuses que les tiges et ramifications de ces nomades eux-mêmes (1865, p. 375).
>
> J'ai toujours rencontré, dans les modes de répartition des races, une concordance parfaite entre ce qui concerne les types humains et ce qui se rapporte aux espèces d'animaux domestiques qu'ils ont entraînées à leur suite (Sanson 1869, p. 1025).

Les migrations des chevaux accompagnent celles des hommes et ces déplacements sont censés conduire aux mêmes métissages chez les populations humaines et équines.

> Le processus complexe d'hybridation des diverses tribus nomades s'accompagne d'une hybridation des animaux domestiques, dont les chevaux (Zujtin & Vojtâckij 1930, p. 92).

Cette identification des peuples et de leurs bêtes se manifeste également par un rapprochement entre les traits distinctifs des chevaux et le caractère national. Dans la littérature du XIX^e^ siècle, russe ou occidentale, s'expriment volontiers des clichés sur le fier et belliqueux Turkmène, opposé au Kirghize un peu simple et fruste, toutes caractéristiques attribuées indistinctement aux hommes comme aux chevaux. Ainsi le journaliste anglais O'Donovan, voyageant dans l'oasis de Merv, souligne le fossé qui sépare les chevaux kazakhs des turcomans et relève les mêmes différences entre les deux peuples correspondants, qu'il qualifie de « races ».

> These Khirgese seem to me a race far inferior, morally and physically, to their more southerly brethren of the steppes, the Turcomans. It is a

[82] C'est pourquoi les chevaux kirghizes de l'Ouest sont plus grands, vivant plus près des routes commerciales (Zujtin & Vojtâckij 1930, pp. 22-86).

> curious fact, too, that there exists a wide difference in the horses of these nomad races. Those of the Khirgese are short-legged, shaggy, and fat; those of the Turcomans tall, gaunt, and wiry (1882-1883, I, p. 84, 136).

L'assimilation des races humaines et animales est un phénomène général, qui paraît normal à l'époque. C. A. Pièтrement, par exemple, intitule un chapitre de son livre « Les races humaines et chevalines en Syrie et en Égypte » (1883, pp. 459-507). Mais jusqu'où va l'alliance des races équines et des identités nationales dans le cas qui nous occupe ?

Races animales et races humaines

Contrairement au genre et à l'espèce, la *race* n'a pas de fondement scientifique. Il est usuellement admis que les animaux dont le croisement est absolument infécond appartiennent à des genres différents ; si leur croisement produit des êtres inféconds après quelques générations, ils appartiennent à des espèces différentes ; enfin si leur croisement produit des êtres indéfiniment féconds, ils peuvent éventuellement appartenir à des races différentes. Chaque genre regroupe donc plusieurs espèces et chaque espèce plusieurs races, mais celles-ci ne sont que des variétés d'une même espèce, sans qu'on puisse les définir par des critères infaillibles.

Appliqué aux êtres humains, le concept de *race* est, comme on le sait[83], à la fois inopérant[84] et dangereux. Et même en zootechnie, où il n'a pas les mêmes connotations racistes ni les mêmes implications, il est désormais utilisé avec prudence (Denis 1982, p. 63). En ce qui concerne les chevaux, les anciennes classifications des races[85], aujourd'hui jugées obsolètes, continuent néanmoins d'être partiellement utilisées.

Il convient de préciser qu'en dépit des propos rapportés *supra*, le rapprochement entre race animale et race humaine se fait moins spontanément en Asie centrale qu'en France puisque là, ce ne sont pas les mêmes mots qui sont utilisés dans les deux cas. La notion française de *race* se traduit en russe *rasa* quand il s'agit de race humaine, *poroda* pour la race animale[86], ou encore *rod* dans le sens de "lignée, clan". À partir du mot

---

[83] Notamment grâce à l'exposition du Musée de l'homme « Tous parents, tous différents », ouverte en 1992.

[84] En effet, « considérer comme race tout ce qui est génétiquement différent conduit à faire de chaque être humain, ensemble unique de gènes, une race en soi » (Hiernaux 1992, p. 611).

[85] Dans la classification du vétérinaire et zootechnicien français A. Sanson (1826-1902), basée sur la crâniométrie, les chevaux kirghizes et turcomans font tous deux partie des *espèces* brachycéphales (à museau court) (1869, p. 1205). C. A. Pièтrement reprend partiellement cette classification – en remplaçant le mot *espèce* par *race* –, tout en proposant de qualifier de « race aryenne » (*Equus caballus aryanus*) celle que Sanson appelait *asiatique* (brachycéphale au front plat) et de « mongolique » (*Equus caballus mongolicus*), celle que Sanson appelait *africaine* (brachycéphale au front bombé) – où il range aussi bien le « kirghise » du Turkestan septentrional que le « tékké » des Turcomans du Turkestan méridional – (1905, pp. 8-9, 18).

[86] La répartition entre *poroda* appliquée aux animaux et *rasa* aux humains n'a pas toujours été aussi nette en russe (*cf.* Dal' 1880-1882, III, p. 319 ; IV, p. 59), mais elle est bien établie aujourd'hui.

plemâ “tribu, peuple” est dérivé *plemennoj* qui qualifie le bétail issu d’un travail de sélection et bénéficiant de soins attentifs (qui peut par ailleurs être *porodistyj* “de race”, *zavodskij* “de haras” ou non)[87].

De même on distingue, pour les langues turques qui nous intéressent, d’une part kir., iak. *rasa* “race (humaine)” calqué du russe[88], turkm. *ğyns* “race (humaine)” à rapprocher de kir. *žynys* “lignée, sexe”, kir. *nasil*, kaz. *näsìl* “race, origine” et, d’autre part, turkm. *tohum*, kir. *tukum*, kaz. *tůqym* “graine, descendance, race animale”, iak. *boruoda* “race animale” transcription iakoute du russe *poroda*[89]. Une étude sémantique plus approfondie permettrait d’éclairer la notion de race dans ces langues et d’en déterminer la part importée.

Cependant, un parallèle entre humains et animaux se dessine dans l’emploi du qualificatif kir. kaz. *asyl* “noble, précieux”, qui s’applique autant aux chevaux “de race”, “pur-sang” ou parfois “améliorés” qu’aux personnes, afin de souligner leur origine noble (kaz. *asyl tekti*) (Syzdykova & Husain 2002, p. 77 ; Ûdahin 1965, p. 76). Et l’opposition faite entre les chevaux turkmènes *asyl* “pur-sang” et *alaša* “demi-sang” trouve un écho dans la distinction entre Turkmènes *ig* “pur-sang” et *ârymča* “moitié, demi-sang”, nom qui désignait les personnes issues de l’union d’hommes turkmènes avec des esclaves iraniennes (Botâkov 2001, p. 71 ; Jeangène Vilmer 2010, p. 20 ; Edgar 2005, p. 260).

Race et nation

Les lexiques russe et türk n’associent donc pas, comme le français, la *race* humaine et l’animale. En revanche, la définition de la nationalité s’avère moins éloignée de l’idée de race en URSS qu’en France. Plusieurs analystes ont signalé la proximité du concept soviétique d’*ètnos* avec celui de *race* (Bertrand 2002, p. 223 ; Laruelle 2008), et la vogue posthume qu’a connue L. N. Gumilev dans les années 1990 n’a fait que renforcer une conception de l’ethnie comme un organisme biosocial, doué d’une vitalité propre.

Si, en France, citoyenneté et nationalité sont souvent confondues, ce n’est pas le cas en ex-URSS (d’où la distinction entre *Kazakhs* et *Kazakhstanais*, *Russes* et *Russiens*, etc.) où, ce sont, au contraire, l’ethnicité et la nationalité qui tendent à fusionner, jusqu’à rendre les termes *nation*, *peuple* et *ethnos* quasiment interchangeables (Filippova 2010, p. 42).

---

[87] En anglais, on a *race* “race (humaine), ethnie” et *breed* “race (animale)” qui donne *purebreed* “de race (pure)” et *thoroughbreed* “(cheval) pur-sang”. Mais l’anglais *race* signifie également “course”, une polysémie qui prend tout son sens avec la création du pur-sang anglais, taillé pour la course de vitesse (Blomac 1991, p. 100).

[88] *Rasa* est ainsi absent du dictionnaire iakoute-russe de Pekarskij (1907-1930).

[89] *Cf.* Ûdahin 1965, p. 283, 339, 553, 615, 764 ; Čaryârov & Altaev 1986-1987, II, p. 139, 292 ; Syzdykova & Husain 2002, p. 624, 841 ; Slepcov 1972, p. 76, 301.

L'historique des notions de race[90] et de nation montre que leur signification actuelle ne s'est précisée que récemment, dans un mouvement parallèle qui a débuté au XVIII^e^ siècle et s'est amplifié au XIX^e^. La création des races animales, par un travail délibéré de sélection et d'enregistrement[91], et la formation des États-nations sont deux phénomènes concomitants en Europe occidentale.

Le XX^e^ siècle soviétique révèle plusieurs types de liens susceptibles de s'établir entre races animales et identités nationales, et plusieurs rôles joués par le cheval, en tant qu'emblème national (pour les Turkmènes notamment), caution d'autochtonie (pour les Iakoutes) ou expression d'une volonté allogène d'authenticité (pour les Kirghizes). En outre, cette référence animalière sanctionne et encourage indirectement une tendance à la naturalisation des identités humaines.

Il serait certainement abusif d'affirmer que chaque nationalité de l'Union soviétique était systématiquement affublée de son propre cheval. Il n'en demeure pas moins que la constitution et la manipulation des races équines reflètent une conception singulièrement réifiée de la nationalité et qu'en même temps, elles constituent un élément du dispositif de découpage des nationalités, tel qu'il a été conçu en URSS et consolidé après les indépendances.

Bibliographie

1969 *Ahaltekinskaâ lošad' - gordost' turkmenskogo naroda* [Le cheval akhaltéké, fierté du peuple turkmène], Achkhabad, Turkmenistan.

ALEKSEEV N. D., N. P. ANDREEV & S. D. ANDREEVNA

1976 « Èkologo-fiziologičeskie osobennosti âkutskoj lošadi » [Les caractéristiques écolo-physiologiques du cheval iakoute], *in Èkologo-fiziologičeskie osobennosti životnyh Âkutii*, Novosibirsk, Nauka, pp. 173-184.

ALIX Eugène & Edouard CUYER

1886 *Le cheval. Extérieur, structure et fonctions, races*, Paris, J. B. Baillière.

ÂNBORISOV V. R.

1987 « Perspektivy razvitiâ turkmenskogo konevodstva » [Les perspectives de développement de l'élevage turkmène du cheval], *in Kul'tura ètnosa i ètničeskaâ istoriâ: kratkoe soderžanie dokladov naučnyh sessii « Sovetskaâ Ètnografiâ za 70 let: itogi, napravleniâ, perspektivy »*, Leningrad, Nauka, pp. 35-36.

ANNANEPESOV A. M.

1985 « Konevodstvo u Turkmen i vyzov porodistyh skakunov v XIX v. » [L'élevage du cheval chez les Turkmènes et l'exportation de coursiers de

[90] Voir le numéro 29 de la revue *Ethnozootechnie* intitulé « Le concept de race en zootechnie » (1982).

[91] En France, en dehors du pur-sang anglais, dont le stud-book a été créé dès 1833, les premiers livres généalogiques des races équines et bovines datent des années 1880-1920 (Bougler 1982, p. 72).

race au XIX[e] s.], *Izvestiâ AN TSSR, seriâ obŝestvennyh nauk* n° 6, Achkhabad, pp. 36-40.

BARMINCEV Û. N. & E. V. KOŽEVNIKOV
1983 *Konevodstvo v SSSR* [L'élevage du cheval en URSS], Moscou, Kolos.

BARMINCEV Û. N.
1958 *Èvolûciâ konskih porod v Kazahstane. Opyt zootehničeskogo issledovaniâ problemy porodoobrazovaniâ* [L'évolution des races équines au Kazakhstan. Essai d'étude zootechnique du problème de la formation des races], Alma-Ata, Kazgoizdat.

BAVERSTOCK Maria Marquise
2009 « Purity – fact or fiction? »,
en ligne sur http://www.akhaltekeuk.com/Purity.html

BERELOWITCH Wladimir
1998 « Entre marxisme et ethnicité : l'anthropologie russe selon Ernest Gellner », *Genèses* n° 33, pp. 128-137.

BERTRAND Frédéric
2002 *L'anthropologie soviétique des années 20-30. Configuration d'une rupture*, Bordeaux Presses universitaires de Bordeaux.
— 2008 « Critiques de l'ethnos : crise identitaire et/ou révolution paradigmatique », *in* Patrick SÉRIOT (dir.), *La question du déterminisme en Russie actuelle*, Lyon ENS LSH,
en ligne sur http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article152

BLOMAC Nicole de & Denis BOGROS
1978 « Les chevaux des Arabes », *in L'Arabe, premier cheval de sang*, Paris, Crépin-Leblond.

BLOMAC Nicole de
1991 *La gloire et le jeu. Des hommes et des chevaux (1766-1866)*, Paris, Fayard.

BOBILEV Igor
1977 [1976] *Le grand livre du cheval en Russie*, Lausanne-Paris, Bibliothèque des arts.

BOGDANOV M. N.
1882 « Očerki prirody Hivinskogo oazisa i pustyni Kizil-Kum » [Précis sur la nature dans l'oasis de Khiva et le désert du Kyzylkoum], *in Materialy dlâ opisaniâ Hivinskogo pohoda 1873 goda, sostavlennoe pod redakciej general'nogo štaba general-lejtenanta V. N. Trockogo*, kn. XII, Tachkent.

BORNS Aleksandr [*cf.* BURNES Alexander]
1848 [I & II]-1849 [III] *Putešestvie v Buharu: rasskaz o plavanie po Indu ot morâ do Lagora s podarkami velikobritanskogo korolâ i otčet o putešestvie iz Indii v Kabul, Tatariû i Persiû, predprinâtom po predpisaniû vysšego pravitel'stva Indii v 1831, 1832 i 1833 gg.* [Voyage à Boukhara. Récit de la navigation... en 1831, 1832 et 1833], Moscou, Izdanie P. V. Golubkova, 3 t.

BOTÂKOV Ûrij Mihajlovič
1995 *Alaman. Social'no-èkonomičeskie aspekty instituta nabega u turkmen (seredina XIX - pervaâ četvert' XX vekov)* [*Alaman*. Les aspects socio-économiques de l'institution du raid chez les Turkmènes (milieu du XIX[e]-

premier quart du XX^e^ s.)], Dissertaciâ na soiskanie učenoj stepeni kandidata istoričeskih nauk (ètnologiâ), Saint-Pétersbourg.

— 2002 *Alaman. Social'no-èkonomičeskie aspekty instituta nabega u turkmen (seredina XIX - pervaâ polovina XX veka)* [*Alaman*. Les aspects socio-économiques de l'institution du raid chez les Turkmènes (milieu du XIX^e^-première moitié du XX^e^ s.)], Saint-Pétersbourg, MAE RAN.

BOTIAKOV Yuri

2003 [2001] « The institution of violence in Turkmen political culture. tradition and modernity », *Anthropology & Archeology of Eurasia* vol. 41 n° 4, pp. 45-76.

BOUCHET Bertrand

1991 « Tribus d'autrefois, kolkhozes d'aujourd'hui », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* n° 59-60, pp. 55-69.

BOURGELAT Claude

1832 [1766-1769] *Éléments de l'art vétérinaire*, Paris, Huzard.

BUFFON Georges-Louis Leclerc, comte de

1753 *Histoire naturelle générale et particulière, avec la description du Cabinet du Roy*. vol. IV, Paris, Imprimerie royale.

BURNES Alexander [*cf*. BORNS Aleksandr]

1834 *Travels into Bokhara; Being the Account of a Journey from India to Cabool, Tartary, and Persia; also, Narrative of a Voyage on the Indus, from the Sea to Lahore, with Presents from the king of Great Britain; Performed under the Orders of the Supreme Government of India, in the years 1831, 1832, and 1833*, London, J. Murray, 3 t.

CADIOT Juliette

2007 *Le laboratoire impérial. Russie-URSS 1860-1940*, Paris, CNRS.

CARYÂROV B. & S. ALTAEV (red.)

1986-1987 *Bol'šoj russko-turkmenskij slovar'* [Grand dictionnaire russo-turkmène], Moscou, Russkij âzyk.

CAŠKIN I. N. & S. D. PAČENKO

1951 « Vyvedenie novoj porodnoj gruppy lošadej » [L'élevage d'un nouveau groupe de race de chevaux], *Konevodstvo* n° 5, pp. 26-34.

CASSIDY Rebecca

2009 « The horse, the Kyrgyz horse and the "Kyrgyz horse"», *Anthropology Today* vol. 25 n° 1, pp. 12-15.

COMMINGES Aimery comte de

1910 *Les races chevalines françaises et anglaises*, Paris, J.-B. Robert.

1982 *Le concept de race en zootechnie*, numéro 29 de la revue *Ethnozootechnie*.

CUISENIER Jean

1990 « La genèse des différences ethniques : du concept aux données empiriques », *Cahiers du monde russe* vol. XXXI n° 2, pp. 171-182.

DAL' Vladimir

1989-91 [1880-82] *Tolkovyj slovar' živogo velikorusskogo âzyka* [Dictionnaire raisonné de la langue grand-russe vivante], Moscou, Russkij âzyk, 4 t.

DENIS B.
1982 « À propos de la notion de race : points de vue d'un zootechnicien », *Ethnozootechnie* n° 29, pp. 61-68.

DERGAČEV A.
1969 « Skakuny s beregov Issyk-kulâ » [Les coursiers des rives de l'Issyk-koul], *Konevodstvo i konnyj sport* n° 8, pp. 14-15.

DIGARD Jean-Pierre
2004 *Une histoire du cheval. Art, techniques, société*, Arles, Actes Sud.

DMITRIEV S. E.
1914 « Bajga u kirgizov po slučaû smerti manapa Šabdana Džantaeva v Piškekskom uezde » [*Bajga* chez les Kirghizes du district de Piškek à l'occasion de la mort du *manap* Šabdan Džantaev], *Izvestiâ IRGO* t. XLVIII vyp. VI.

DUHOUSSET Émile
1862 « Notice et documents historiques sur les chevaux orientaux », *Journal de médecine vétérinaire militaire* n° 7.

DURDYEV Marat
1991 *Turkmeny (poiski predkov turkmenskogo naroda i ego istoričeskoj prarodiny)* [Les Turkmènes (à la recherche des ancêtres du peuple turkmène et de leur berceau historique)], Achkhabad, Harp.
— 1994 *Nebesnye koni ahal-teke* [Les akhal-tékés, chevaux célestes], Ašgabat, s.e.

EDGAR Adrienne L.
2001 « Genealogy, Class, and "Tribal Policy" in Soviet Turkmenistan, 1924-1934 », *Slavic Review* vol. 60 n° 2, pp. 266-288.
— 2005 « The fragmented nation. Genealogy, identity, and social hierarchy in Turkmenistan », *in* Paul SPICKARD (ed.), *Race and Nation. Ethnic Systems in the Modern World*, New York, Routledge, pp. 257-272.

FERRET Carole
1997 « Les courses de chevaux en Asie centrale », *La Lettre d'Asie centrale* n° 6, pp. 8-10.
— 2004 « De l'attache des chevaux à la fécondation des femmes en passant par la cuisine. Quelques pistes pour l'exploration des notions altaïques de chaud et de froid », *Études rurales* n° 171-172, pp. 243-270.
— 2008 « Course à la mort ou quête de respectabilité : le *bäjge* en Asie centrale », *Ethnozootechnie* n° 82, pp. 129-145.
— 2009a *Une civilisation du cheval. Ses usages de la steppe à la taïga*, Paris, Belin.
— 2009b « Des chevaux pour l'empire », *Cahiers d'Asie centrale* n° 17-18, pp. 211-253.
— 2010a « Hippophiles et hippophages », *Anthropozoologica* vol. 45 n° 1, pp. 115-135.
— 2010b « Les avatars du cheval iakoute », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* n° 41, en ligne sur http://emscat.revues.org
— 2011 « La figure atemporelle du "nomade des steppes" en Asie intérieure », *in Actes du colloque « La Préhistoire des autres » (Paris, Musée du quai Branly, 18-19 janvier 2011)*, Paris, La Découverte.

FERRET Carole & Ahmet TOQTABAEV
2010 « L'entraînement des chevaux chez les Kazakhs », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* n° 41, en ligne sur http://emscat.revues.org/

FILIPPOVA Elena
2010 « De l'ethnographie à l'ethnologie : changer de nom ou changer de paradigme ? L'école russe d'ethnologie, 1989-2008», *L'Homme* n° 194, pp. 41-56.

FRASER James Baillie
1825 *Narrative of a Journey into Khorasan, in the Years 1821 and 1822. Including some Account of the Countries to the North-East of Persia; with Remarks upon the National Character, Government, and Resources of that kingdom*, London, Longman, Hurst, Rees, Orme, Brown, and Green.

GAMBA Jean-François [Le chevalier]
1826 *Voyage dans la Russie méridionale, et particulièrement dans les provinces situées au-delà du Caucase, fait depuis 1820 jusqu'en 1824*, Paris, C. J. Trouvé.

GOGOLEV A. I.
1993 *Âkuty (problemy ètnogeneza i formirovaniâ kul'tury)* [Les Iakoutes (problèmes d'ethnogenèse et de formation d'une culture)], Iakoutsk, Izdaltel'stvo ÂGU.
— 1999 *Istoriâ Âkutiâ (obzor istoričeskih sobytij do načala XX v.)* [L'histoire de la Iakoutie (aperçu des événements historiques jusqu'au début du XX^e^ s.)], Iakoutsk.

GORELOV K.
1928 *Ahal-tekinskoe konevodstvo Turkmenskoj SSR* [L'élevage du cheval akhal-téké dans la République de Turkménie], Achkhabad, *Izdanie narodnogo komissariata zemledeliâ Turk. SSR*.

1981 *Gosudarstvennaâ plemennaâ kniga lošadej novokirgizskoj porody* [Livre généalogique d'État des chevaux de race novokirghize], t. II, Frunze.

2003 *Gosudarstvennaâ programma razvitiâ konevodstva v Kyrgyzskoj Respublike na 2003-2010 gody odobrena postavleniem pravitel'stva Kyrgyzskoj Respubliki ot 22.05.2003 goda n° 292* [Programme d'État pour le développement de l'élevage équin dans la République du Kirghizstan en 2003-2010, approuvé par le décret gouvernemental n° 292 du 22.05.2003] en ligne sur http://www.gov.kg/index.php?option=com_content&task=view&id=87&Itemid=59

GOURAUD Jean-Louis
2005 *L'Asie centrale, centre du monde (du cheval)*, Paris, Belin.
— (éd.) 2009 *Le cheval, animal politique*, Paris, Favre.

GRAČEV Anatolij, Mihajl PEREPLESNIN, Aleksandr TUMANOV, Durdy BAJRAMOVA & Robert KOZYBOV
1987 *Vsadniki v Karakumah* [Les cavaliers du Karakoum], Achkhabad, Magaryf.

GUNDOGDYEV Ovez
2004 « Skol'ko let Ašhabadu? » [Quel âge a Achkhabad ?], *Turkmenistan*, en ligne sur http://www.turkmenistan.ru/ru/node/14668
— 2005 « Krylatye koni turkmenskoj zemli » [Les chevaux ailés de la terre turkmène],

en ligne sur http://turkmenhistory.blogspot.com/2005/05/blog-post_26.html

GUR'EV Innokentij Pavlovič
1983 « K voprosu o proishoždenii âkutskoj lošadi » [Sur la question de l'origine du cheval iakoute], in *Termologičeskie issledovaniâ v Âkutii*, Iakoutsk, ÂF SO ANSSSR, pp. 50-57.

GURVIČ Il'â Samojlovič
1977 *Kul'tura severnyh âkutov-olenevodov. K voprosu o pozdnih ètapah formirovaniâ âkutskogo naroda* [La culture des Iakoutes septentrionaux éleveurs de rennes. Sur la question des étapes tardives de la formation du peuple iakoute], Moscou, Nauka.

HAGEMEISTER Jules de
1839 « Essai sur les ressources territoriales et commerciales de l'Asie occidentale, le caractère des habitants, leur industrie et leur organisation municipale », *in* K. E. von BAER & Gr. V. HELMERSEN (ed.), *Beiträge zur Kenntniss des Russischen Reichs und der angränzenden Länder Asiens*, Saint-Pétersbourg, Imprimerie de l'Académie impériale des sciences.

Les Haras nationaux / Association Akhal-Téké France
2009 *Races étrangères reconnues : Akhal-Téké*, brochure publiée en ligne sur http://www.haras-nationaux.fr/

HIERNAUX J.
1992 [1991] « Race », *in* Pierre BONTE, Michel IZARD & *al*. (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, pp. 611-612.

HODYKINA Anastasiâ
2009 « Èh, vy, koni, moi koni » [Eh vous, les chevaux, mes chevaux], *MSN obŝestvenno-političeskaâ gazeta*,
en ligne sur http://www.msn.kg/ru/news/28269/

HOLEVINSKIJ A. S.
1923 *Očerk konevodstva Mongolii* [Précis de l'élevage équin en Mongolie], Moscou.

HORAK Slavomir
2005 « The ideology of the turkmenbashy regime », *Perspectives on European Politics and Society* vol. 6 n° 2, pp. 305-320.

HOÜEL Ephrem
1848-1852 *Histoire du cheval chez tous les peuples de la terre, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours*, Paris, Bureau du Journal des Haras, 2 t.

IBOS Caroline
1999 « Le bricolage identitaire dans l'ex-URSS : l'exemple yakoute », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* n° 27, pp. 285-300.

IBRAGIMOV I.
1874 « Nekotorye zametki o hivinskih turkmenah i kirgizah » [Quelques remarques sur les Turkmènes et les Kirghizes de Khiva], *Voennyj sbornik* n° 9, pp. 133-163.

ISAEV M. A.
2009 « Ideologiâ razvitiâ konevodstva v Kyrgyzstane » [L'idéologie du développement de l'élevage équin au Kirghizstan], *Agrovesti* n° 4 en ligne sur http://literaworld.ru/archive/9/56/95

JEANGÈNE VILMER Jean-Baptiste
2010 *Turkménistan*, Paris, CNRS.

KARAEV P.
1979 *Turkmenskie koni* [Les chevaux turkmènes], Achkhabad, Turkmenistan.

KAŠTANOV L. V.
1948 « Izžit' ostatki morganizma v zootehničeskoj nauke » [Pour éliminer les restes de morganisme dans la science zootechnique], *Konevodstvo* n° 5, pp. 6-13.

1982 *Kirgizskaâ sovetskaâ socialističeskaâ respublika: ènciklopediâ* [La SSR kirghize : encyclopédie], Frunze, Glavnaâ redakciâ kirgizskoj sovetskoj ènciklopedii.

KLIMUK A.
1999 « Vladimir Petrovič Šamborant », en ligne sur www.horse.ru

KOTEK Dan & Joël KOTEK
1986 *L'affaire Lyssenko*, Bruxelles, Complexe.

KOVALEVSKAÂ Vera Borisovna
1977 *Kon' i vsadnik (puti i sud'by)* [Le cheval et son cavalier (voies et destins)], Moscou, Nauka.

KRADER Lawrence
1963 *Social Organization of the Mongol-Turkic Pastoral Nomads*, Indiana University Publications [Uralic & Altaic Series XX], The Hague, Mouton.

KRAUSE Jan
1993 « Diplomatie équestre », *Le Monde* 18.11.1993.

KUŠNER [Knyšev] P.
1929 *Gornaâ Kirgiziâ (sociologičeskaâ razvedka)* [La Kirghizie des montagnes (enquête sociologique)], Moscou, Izdanie kommunističeskogo universiteta trudâŝihsâ Vostoka im. I. V. Stalina.

LARUELLE Marlène
2004 « Continuité des élites intellectuelles, continuité des problématiques identitaires. Ethnologie et "ethnogenèse" à l'Académie des sciences d'Ouzbékistan », *Cahiers d'Asie centrale* n° 13-14, pp. 45-75.
— 2008 « "*Etnos*" et "race". Réflexions sur le déterminisme des discours ethnologiques et anthropologiques soviétiques en Asie centrale », *in* Patrick SÉRIOT (dir.), *La question du déterminisme en Russie actuelle*, Lyon ENS LSH en ligne sur http://institut-est-ouest.ens-lsh.fr/spip.php?article155
— 2009 « Le paradigme du colonialisme en Asie centrale postsoviétique », *L'Homme et la société* n° 174, pp. 27-40.

LE BERRE-SEMENOV Marine
2006 « Ethnicité et "renaissantisme" ethnique chez les peuples autochtones de la République sakha (Yakoutie) », *Strates* n° 12, pp. 149-156.

LIZET Bernadette
1982 *Le cheval dans la vie quotidienne. Techniques et représentations du cheval de travail dans l'Europe industrielle*, Paris, Berger-Levrault.
— 2004 « Le cheval arabe du Nejd et le système des races orientales dans le manuscrit de Wenceslas Severyn Rzewuski », *Anthropozoologica* n° 29, pp. 79-97.

MASLOW John
1997 « The golden horses of Turkmenistan », *Saudi Aramco world* vol. 48 n° 3, pp. 10-19.

MESERVE Ruth I.
1990 « Some remarks on the Turkmen horse », *in* Denis SINOR (ed.), *Aspects of Altaic Civilization III. Proceedings of the Thirtieth Meeting of the Permanent International Altaistic Conference*, Bloomington, Indiana University, Research Institute for Inner Asian Studies, pp. 127-141.

1948 « Za mičurinskuû biologičeskuû nauku » [Pour une science biologique mitchourienne], *Konevodstvo* n° 5, pp. 1-2.

MORGAN E. Delmar & C. H. COOTE (ed.)
1886 *Early voyages and travels to Russia and Persia by Anthony Jenkinson and other Englishmen, with some Account of the First Intercourse of the English with Russia and Central Asia by Way of the Caspian Sea*, New York, B. Franklin.

MORICEAU Jean-Marc
2005 *Histoire et géographie de l'élevage français. Du Moyen Age à la Révolution (XV^e^-XVIII^e^ siècles)*, Paris, Fayard.

MOSER Henri
1899 *Le pays des Turcomans*, Paris, Plon.

MULLIEZ Jacques
1983 *Les chevaux du royaume. Histoire de l'élevage du cheval et de la création des haras*, Paris, Arthaud-Montalba.

NEČIPORENKO G.
1956 « Dragocennaâ poroda » [Une race précieuse], *Konevodstvo i konnyj sport* n° 8.

NIAZOV Saparmyrat [Türkmenbaşi]
2001 *Ruhnama*, Ashgabat, Türkmen döwlet neiryat gullugy. Traduction française en ligne sur wwqw.turkmenistan.gov.tm:ruhnama/ruhnama-fra.html

1897 *Obzor Zakaspijskoj oblast' za 1890-1895 gg.* [Panorama de la région de Transcaspie en 1890-1895], Achkhabad, Tipografiâ K. M. Oedorova.

O'DONOVAN Edmund
1882-1883 *The Merv Oasis. Travels and Adventures East of the Caspian during the Years 1879-80-81 Including Five Months Residence among the Tekkes of Merv*, London, Smith, Elder and Co.

OSTREL'DIN Semen
1993 « Genofond v opasnosti » [Un fonds génétique en danger], *Sovety Âkutii* X.1993.

PABION-MOURIES Johanne
2010 *L'écotourisme au Kirghizstan post-soviétique, entre développement international et volontés locales*, Thèse de doctorat en anthropologie sociale et ethnologie, Paris, EHESS.

PEKARSKIJ È. K.
1907-1930 *Slovar' âkutskogo âzyka* [Dictionnaire de la langue iakoute], Saint-Pétersbourg-Petrograd-Leningrad, Tipografiâ imper. AN – Izdanie Rossijskoj AN – Izdanie AN SSSR. [Trudy âk. èkspedicii na sred. I. M. Sibirâkova (1894-1896)], 3 vol.

PÉTRIC Boris
2008 « Observation électorale et réseaux d'ONG transnationaux : le cas du Kirghizstan », *Tiers monde* n° 193, pp. 91-109.

PEYROUSE Sébastien
2007 *Turkménistan. Un destin au carrefour des empires*, Paris, Belin.

PIÈTREMENT C. A.
1883 *Les chevaux dans les temps préhistoriques et historiques*, Paris, Librairie Germer Baillière et Cie.
— 1905 *Les races chevalines dans le temps et dans l'espace*, Paris, Masson.

RÂBOVA T. N. & N. V. ABRAMOVA
2001 « Obrašenie k členam MAAK po povodu gosudarstvennoj plemennoj knigi lošadej čistokrovnoj ahaltekinskoj porody » [Appel aux membres du MAAK à propos du livre généalogique d'État des chevaux de race pur-sang akhal-téké], en ligne sur http://www.maakcenter.org/RUS/announce.html

RADLOFF W.
1908 *Die jakutische Sprache in ihrem Verhältnisse zu den Türksprachen*, Saint-Pétersbourg [Zapiski Imperatorskoj Akademii nauk po istoriko-filologičeskomu otdeleniû, VIII, 7].

RIPART Jaqueline & *al*. [Ripar Žaklin, Sofi Uatto & Serž Perez]
2007 *Kyrgyzskaâ lošad'. Sohranenie i ispol'zovanie. Skački na vynoslyvost' i èkoturizm. Praktičeskoe ukazanie* / *Kyrgyz tibindegi žylky. Saktap kaluu žana koldonuu. Andûrans at cabyšy žana èkoturizm. Praktikalyk kôrsôtmô* [Le cheval kirghize. Sauvegarde et utilisation. Courses d'endurance et écotourisme. Recommandations pratiques], Bichkek, Kyrzgyz Aty.

ROCHECHOUART Comte Julien de
1867 *Souvenirs d'un voyage en Perse*, Paris, Challamel aîné.

1874 « Rody i podrazdeleniâ turkmen hivinskogo hanstva » [Les clans turkmènes et leurs subdivisions dans le khanat de Khiva], *Turkestanskie vedomosti* n° 42.

ROY Olivier
1997 *La nouvelle Asie centrale ou la fabrication des nations*, Paris, Le Seuil.

RZEWUSKI Comte Waclaw Seweryn
2002 *Impressions d'Orient et d'Arabie. Un cavalier polonais chez les Bédouins, 1817-1819*. Texte établi par B. Lizet avec F. Aubaile-Sallenave, P. Daszkiewicz et A.-E. Wolf, à partir du manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale de Pologne, Paris José Corti – Muséum National d'Histoire Naturelle.

SADOVNIKOV
1891 « Životnovodstvo v svâzi s civilizaciej narodov » [L'élevage des animaux et la civilisation des peuples], *Žurnal Konnozavodstva* n° 2, pp. 1-12.

SAKHNO Sergueï
2006 « "Peuple", "nation" et "*ethnos*" dans le discours russe », *Strates* n° 12, pp. 119-131.

SANSON André
1867 *Économie du bétail, Applications de la zootechnie. Cheval, âne, mulet, institutions hippiques*, Paris, Librairie agricole de la maison rustique.
— 1869 « Zoologie. Nouvelle détermination des espèces chevalines du genre *Equus*. Note de M. A. Sanson présentée par M. Ch. Robin », *in Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences* n° 69, pp. 1204-1207.

SÉRIOT Patrick
2006 « La pensée ethniciste en URSS et en Russie post-soviétique », *Strates* n° 12, p. 111-125.

SEROŠEVSKIJ Vaslav Leopol'dovič
1993 [1896] *Âkuty. Opyt ètnografičeskogo issledovaniâ* [Les Iakoutes. Essai de recherche ethnographique], Moscou, Rossijskaâ političeskaâ ènciklopediâ.

SIMONOV L. & I. MERDER
2008 [1895] *Lošadi (konskie porody)* [Les chevaux (races équines)], Moscou, AST.

SITNÂNSKIJ G. Û.
1998 *Sel'skoe hozâjstvo kirgizov. Tradicii i sovremennost'* [L'agriculture kirghize. Traditions et modernité], Moscou, Institut ètnologii i antropologii im. N. N. Mikluho-Maklaâ.

SKALNIK Peter
1988 « Union soviétique-Afrique du Sud : les "théories" de l'*etnos* », *Cahiers d'études africaines* vol. 28 n° 110, pp. 157-176.

SLEPCOV P. A.
1972 *Âkutsko-russkij slovar'* [Dictionnaire iakoute-russe], Moscou, Sovetskaâ ènciklopediâ.

STALINE Joseph
1974 [1913] *Le marxisme et la question nationale*, Paris, Éditions du Centenaire.

STROGOV N.
1956 « Kak byli dostavleny Zaman i Mele-Kuš v Angliû » [Comment Zaman et Mele-kuš ont été amenés en Angleterre], *Konevodstvo i konnyj sport* n° 5.

SYROVATSKIJ D.
1969 « Nuždy konevodov Âkutii » [De quoi ont besoin les éleveurs de chevaux de Iakoutie ?], *Konevodstvo i konnyj sport* n° 7, p. 9.

SYZDYKOVA R. G. & K. Š. HUSAIN
2002 *Kazahsko-russkij slovar'* [Dictionnaire kazakh-russe], Almaty, Dajk Press.

SZUPPE Maria
1996 « En quête de chevaux turkmènes. Le journal de voyage de Mîr ‘Izzatullâh de Delhi à Boukhara en 1812-1813 », *Cahiers d’Asie centrale* n° 1-2, pp. 91-111.

1989 *Tehnologiâ vyraševaniâ molodnâka ahaltekinskoj porody v usloviâh Turkmenskoj SSR* [Technologie d’élevage du poulain akhal-téké dans les conditions de la République turkmène], Achkhabad, Turkmenistan.

TODOROV Tzvetan
1989 *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Le Seuil.

TÛLEGENOV Dž.
1975 « Rezervy konevodstva Kirgizii » [Les réserves d’élevage équin en Kirghizie], *Konevodstvo i konnyj sport* n° 1.
— 1980 *Sostoânie i perspektivy razvitiâ konevodstva v Kirgizskoj SSR* [Situation et perspectives de l’élevage équin dans la république de Kirghizie], Frunze.

1877 « Turkestanskaâ lošad’ Teke (pis’mo k izdatelû *Bell’s Life* v London) » [Le cheval téké du Turkestan (Lettre à l’éditeur du *Bell’s Life* à Londres)], *Žurnal konnozavodstva*, Saint-Pétersbourg, pp. 85-92.

TURSUNOV S.
1979 « Konevodstvo Kirgizstana » [L’élevage du cheval au Kirghizstan], *Konevodstvo i konnyj sport* n° 11, pp. 9-10.

ÛDAHIN Konstantin Kuz’mič
1965 *Kirgizsko-russkij slovar’* [Dictionnaire kirghize-russe], Moscou, Sovetskaâ ènciklopediâ.

UJFAVY Karoly Jenö
1878-1880 *Expédition scientifique française en Russie, en Sibérie et dans le Turkestan*, Paris, E. Leroux.

URUSOV Knâz’ S. P.
1902 [2e éd.] *Kniga o lošadi. Nastol’naâ kniga dlâ každago konnozavodčika, konevoda, konevladel’ca i lûbitelâ lošadi* [Le livre du cheval...], Saint-Pétersbourg, I. V. Ŝepanskij, 4 t.

2008 *Ustojčivoe razvitie tabunnogo konevodstva. Materialy naučno-praktičeskoj konferencii I meždunarodnogo kongressa no tabunnomu konevodstvu* (g. Âkutsk, 7 sentâbrâ 2006 g.), [Un développement stable de l’élevage des chevaux en troupeaux. Actes d’un congrès international sur l’élevage équin tenu à Iakoutsk le 07.09.1986], Iakoutsk, ÂNIISH.

VAMBÉRY Arminius
1865 *Voyages d’un faux derviche dans l’Asie centrale de Téhéran à Khiva, Bokhara et Samarcand par le grand désert turkoman*, Paris, Hachette.

VITT Vladimir Oskarovič
1937a « Lošad’ drevnego vostoka » [Le cheval dans l’Orient de l’Antiquité], in *Konskie porody Srednej Azii*, Moscou, pp. 11-32.
— 1937b « Rol’ turkmenskoj i arabskoj lošadi v istorii konevodstva i konnozavodstva Zapadnoj Evropy i Rossii s XVI po XIX v. » [Le rôle du cheval turkmène et du cheval arabe dans l’histoire de l’élevage équin en Russie et en

Europe occidentale entre le XVI^e^ et le XIX^e^ siècle], in *Konskie porody Srednej Azii*, Moscou, pp. 33-47.

ŽAPAROV Amantur

2010 « L'élevage du cheval au Kirghizstan », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* n° 41, en ligne sur http://emscat.revues.org/

ZUJTIN A. I. & B. P. VOJTÂCKIJ

1930 « Lošad' kočevogo naseleniâ Kirgizii » [Le cheval de la population nomade de Kirghizie], *in Domašnie životnye Kirgizii. Cast' II.* [Materialy komissii èkspedicionnyh issledovanij vyp. 22], Leningrad, izd. AN, pp. 5-155.

Résumé

L'article traite de la manière dont les races de chevaux ont été utilisées pour construire et affirmer une définition essentialiste de l'*ètnos* dans plusieurs pays de l'ex-URSS. L'hypothèse principale est que l'existence d'une race équine "nationale" peut être considérée comme un critère de définition d'une communauté humaine, en même temps que la langue, le territoire et autres marqueurs culturels. À l'époque soviétique ont été créées de nouvelles races de chevaux, telles que le *novokirgiz* "nouveau kirghize", en croisant plusieurs races originaires de différentes régions de l'Union afin de les "améliorer" (*i. e*. augmenter leur productivité). Il fallait produire un "cheval nouveau" pour un "homme nouveau". Après la dislocation de l'URSS, plusieurs races équines dont on cherche à retrouver la "pureté" originelle, ont été érigées en emblèmes nationaux. Le cheval turkmène est censé être l'ancêtre de tous les pur-sang. La réinvention du cheval kirghize contribue au développement de l'écotourisme au Kirghizstan. Le cheval iakoute est utilisé comme garant de l'autochtonie des Sakhas. Mais jusqu'où va cette identification entre races équines et identités nationales ? L'article s'ouvre sur une réflexion générale au sujet de la notion d'identité qui clôt le volume.

Abstract

To each its own horse! National identities and horse breeds in former USSR (with examples from Turkmen, Kirghiz, and Yakut)

This article deals with the different ways horse breeds have been used to build and reaffirm an essentialist definition of *ethnos* in several countries from the former USSR. The main hypothesis is that the existence of a specific horse breed can be viewed as an additional criterion of a human community, along with language, territory and other cultural markers. During Soviet times, new horse breeds were created, such as the "Novo-Kirghiz" by crossing existing breeds from different parts of the Soviet Union in order to "ameliorate" them (*i. e*. enhance their productivity). A "new horse" has to be produced for "the new man". After the dislocation of the USSR, national horse breeds have been promoted as national emblems. Breeders are looking for originally "pure-blood" animals. Turkmen horse is supposed to be the ancestor of all thoroughbreds. The reinvention of the Kirghiz horse contributes to the development of ecotourism in Kyrgyzstan. Yakut horse may reaffirm autochthony for Sakha people. But how far are national identities identified with horse breeds? The article ends with general reflections on the concept of identity.

Mots-clés : Kirghizstan, Turkménistan, Iakoutie (Sakha), *ethnos*, nationalisme, identité, cheval, races animales.

Keywords: Kyrgyzstan, Turkmenistan, Yakutia (Sakha), *ethnos*, nationalism, identity, horse, animal breeds.